



SOBEGI  
Le souffle  
de l'énergie





En quarante années d'existence, la Société béarnaise de gestion industrielle n'a cessé d'évoluer : actionnariat, organisation, implantation, clients, taille de l'entreprise, métiers... Tout a changé ! Tout sauf **la raison d'être de SOBEGI qui demeure, immuable : favoriser le développement d'entreprises capables de pérenniser le bassin industriel, au-delà de l'épuisement du gisement de gaz de Lacq.**

Les femmes et les hommes de SOBEGI sont attachés à cette mission originelle. Ils en ont fait leur vocation. Elle donne du sens à leur travail. C'est dans cet objectif que chaque jour ils s'engagent pour leur entreprise, au service de leurs clients, avec une opiniâtreté et une humilité nées de la culture du meilleur service au moindre coût, des bouts de ficelle et de la débrouille.

Au fil des années, une organisation plus conventionnelle s'est progressivement mise en place : le modèle d'aujourd'hui est celui d'une entreprise de trois cents salariés qui déploient leurs compétences sur trois sites. Il doit permettre à SOBEGI de faire face à des enjeux de développement, de fiabilité et de rentabilité, dans un contexte où les exigences réglementaires et de marché ne cessent de se renforcer.

Pour y parvenir, les trois cents héritiers des fondateurs de SOBEGI savent qu'ils peuvent compter sur le soutien de leurs actionnaires et sur leur expérience, issue des nombreux défis techniques et humains qu'ils n'ont cessé de relever depuis quarante ans : **une trajectoire inscrite dans la droite ligne de celle de leurs prédécesseurs !**



### Poste de garde de la plate-forme de Moux

Nées en même temps, l'entreprise SOBEGI et la plate-forme de chimie fine confondent leur histoire depuis leur création. Le logo de SOBEGI a accueilli les salariés et visiteurs de la plate-forme jusqu'en 2013, date à laquelle elle sera renommée Chem'pôle 64.

2002





SOBEGI  
Le souffle  
de l'énergie

Chapitre <b>1</b> - De l'audace industrielle et un certain humanisme (...1975) .....	6 à 13
Chapitre <b>2</b> - Le défi de l'attractivité (1975 - 2009) .....	14 à 33
Carnet de vie - Des images de notre histoire .....	34 à 49
Chapitre <b>3</b> - Ecrire une nouvelle histoire (2010 -2015) .....	50 à 65
<hr/>	
Note Conclusive du Président .....	66
Remerciements .....	67
Sources et crédits illustrations .....	68 à 69

**Energie** n.f. Du latin *energia*, lui-même issu du grec ancien *enérgeia* qui signifie force en action. Par extension, **l'énergie est une caractéristique des choses ou des personnes, qui renvoie à leur efficacité.**



# « De l'audace industrielle et un certain humanisme<sup>1</sup> »

## Chapitre 1

**La Société béarnaise de gestion industrielle a été fondée en 1974 ; cependant, sa raison d'être est bien antérieure et nous emmène à une nuit de décembre 1951...**

**A**u coeur du Béarn, sur la commune de Lacq, une équipe de la Société nationale des pétroles d'Aquitaine (SNPA) fait jaillir du sous-sol un gaz à très forte teneur en soufre ; les foreurs ne le savent pas encore mais cette découverte va projeter leur région dans un développement inédit : en quelques années s'implante un véritable complexe industriel constitué d'activités

chimiques, énergétiques et métallurgiques. L'essor économique qui en découle modifie profondément la région, autant qu'elle l'enrichit... Mais chacun sait que le gisement de gaz ne durera pas éternellement ; il faut très vite **mettre en place des dispositifs qui, le moment venu, contribueront à construire la relève des industries dépendant du gaz.**

En 1955, les réserves de gaz de Lacq sont estimées à 150 milliards de m<sup>3</sup>. Le 14 octobre 2013, lorsque cessera l'exploitation commerciale du gisement, 254 milliards de m<sup>3</sup> de gaz auront finalement été récupérés... Dès le départ, les conditions du développement du complexe industriel et de la région suscitent l'intérêt des hommes au plus haut niveau de l'Etat. Ici, **visite du général de Gaulle, le 17 février 1959**, quelques semaines après son élection à la présidence de la République.



<sup>1</sup> Le titre de ce chapitre, comme toutes les citations figurant en italique dans le texte, est issu de sources documentaires et d'entretiens avec les témoins de l'histoire de SOBEGI (listes page 67).

Le premier de ces dispositifs est le **franc du Sud-Ouest**, aussi appelé le sou du Sud-Ouest : un principe selon lequel, pour chaque mètre cube de gaz extrait du sous-sol, la SNPA verse un franc dans une réserve financière, une sorte de « *compte séquestre* » dont les fonds seront utilisés en temps utile.

En 1972, c'est notamment grâce à ces fonds qu'est constitué le **BDE, Bureau de développement économique**. « *A cette époque, on estimait qu'au début des années 80, le gisement serait épuisé. Dans cette perspective, la mission du BDE était de favoriser le développement d'entreprises qui pourraient prendre le relais du gaz... Mais dans les faits, le BDE faisait surtout le pompier et venait au secours d'entreprises qui traversaient de mauvaises passes, ce qui était déjà important...* ».

A la tête du BDE, Olivier Sérard est un ancien dirigeant de l'usine ATO Plastiques de Balan, à côté de Lyon<sup>2</sup> (fabrication de polychlorure de vinyle et polyéthylène). Dans l'exercice de cette fonction, il a pu constater la pertinence de la mutualisation de

certaines infrastructures pour les industriels... Deux ans plus tard, à la fin de l'année 1974, c'est dans cet esprit et avec le soutien du BDE qu'est créée la **SOciété BÉarnaise de Gestion Industrielle : SOBEGI prendra forme en 1975**.



## ACTIONNARIAT

Lors de sa création, SOBEGI est une société anonyme dotée d'un capital de 6 100 000 francs, **détenu à 100% par SEBADOUR**, Société d'études pour l'expansion du bassin de l'Adour. SEBADOUR est une société de développement régional, une sorte de banque fondée en 1957 par la Société nationale des pétroles d'Aquitaine (SNPA) pour soutenir l'activité des entreprises du Béarn, de Bigorre et du Pays basque.

<sup>2</sup> ATO (Aquitaine Total Organico) est né en 1971 de l'Union chimique Elf Aquitaine et de Total Chimie.

Ainsi, la décision est prise d'implanter SOBEGI à Mourenx, où de nombreux hectares sont disponibles. D'emblée, elle se positionne comme une plate-forme qui pourra accueillir les industries de la pharmacie, de la santé, du cosmétique... En deux mots : **la chimie fine, autrement appelée chimie de spécialités.**

Ces secteurs d'activités ont tous un point commun : leur production est à forte valeur ajoutée et génère des tonnages modestes, gage de leur rentabilité « *car à l'époque, les réseaux de transport étaient tels que les coûts d'acheminement des productions vers leurs clients pouvaient rapidement s'envoler* ».

Cette formule, bien qu'un peu sibylline, résume toutefois **le modèle économique et l'organisation de la Société béarnaise de gestion industrielle** de l'époque...

En effet, SOBEGI ne se contente pas de fournir à ses clients un terrain viabilisé sur lequel ils peuvent rapidement construire leurs unités (c'est sa mission de lotisseur industriel) ; ensuite, sur la base d'une convention établie avec chacun d'eux, SOBEGI met à leur disposition, à prix coûtant, toutes les ressources nécessaires au fonctionnement des unités : énergie, fluides, mais aussi services (traitement des effluents, sécurité, inspection, formation...), jusqu'aux ressources humaines ! D'ailleurs, au démarrage des premières unités, son effectif est d'une

soixantaine de salariés, dont les deux tiers travaillent chez les clients déjà installés sur la plate-forme.

### « **A prix coûtant ? Dans l'industrie, ça n'existe pas !** »

Et pourtant... Du terrain aux utilités, jusqu'à la main d'oeuvre, l'ensemble des charges est mutualisé et chaque industriel paie au prorata de sa consommation. Seule exigence financière pour SOBEGI : ne pas perdre d'argent pour être en mesure d'accompagner dans la durée le développement de ses clients. Ce modèle économique est inédit et en surprend plus d'un : « *quand vous dites à quelqu'un que votre société n'est pas là pour faire des bénéfices, on ne vous comprend pas forcément* ». Les choses évolueront avec le temps et SOBEGI sera régulièrement soutenue par ses actionnaires successifs, mais la mutualisation sera toutefois en vigueur sur la plate-forme de Mourenx jusqu'en 2013.



**Le badge n°1 de SOBEGI** est établi au nom de Madame Joseph : « Lors de mon arrivée à SOBEGI, quand Monsieur Reulet m'a inscrite sur le registre, il m'a dit : « je vous laisse la primeur, vous serez le n°1 de SOBEGI ». J'en ai été très touchée... »

**Mais pour l'heure, en ce début d'année 1975, l'entreprise est naissante et tout reste à construire...**

Annie Joseph est la toute première assistante de direction de l'entreprise, pour laquelle elle a travaillé trente-cinq ans. « Je suis rentrée dans l'entreprise le 17 février 1975. Statutairement, SOBEGI existait déjà depuis quelques semaines mais Monsieur Reulet, le directeur, en était le seul salarié ; il était installé dans un petit appartement, 8 rue du Pic d'Anie, à Mourenx-ville nouvelle. Le premier jour, je me présente à la porte, Monsieur Reulet me fait entrer... Et je découvre un bazar dans cet appartement ! Des candidatures partout par terre : les gens avaient entendu parler du projet et postulaient.

Le directeur a commencé par me parler de deux clients : Sapchim-Fournier-Cimag, qui est maintenant Sanofi Chimie (toujours sur la plate-forme), et Produits chimiques du Béarn (PCB), un atelier qui fermera plus tard.

Ce monde industriel m'était totalement étranger, mais je me disais que ça viendrait... Puis il m'a dit : « Je compte sur vous pour mettre un peu d'ordre, une machine à écrire à ruban arrive.

*Vous voyez pour les fournitures, vous classez les candidatures, je vous aiderai si besoin, vous m'appellez ». Monsieur Reulet avait son bureau dans une chambre et moi dans le séjour : il y avait un vieux bureau en fer, un peu rouillé, une chaise brinquebalante... Maurice Bravi, le conducteur de travaux, était quant à lui dans*



**Premier bâtiment administratif de SOBEGI**

A la création de l'entreprise, les bureaux sont réduits au minimum : un appartement de deux pièces dans un immeuble de Mourenx-ville nouvelle. Le bâtiment administratif est en construction à l'intérieur de la future plate-forme industrielle, à Mourenx ; les bureaux y seront installés de fin 1975 à fin 1999.

**SUPERFICIE**  
**160 000** m<sup>2</sup>

C'est la superficie du foncier acquis par l'entreprise au tout début de son histoire <sup>3</sup>. « *Le directeur allait voir les riverains avec un responsable du service foncier de la SNPA. Tous deux étaient de bons vivants qui n'avaient pas peur de déjeuner d'un oeuf et d'une ventrèche avec les agriculteurs. Ils avaient réussi à créer un climat simple et de confiance. Il n'aurait pas fallu que ce soit un titi parisien qui arrive et qui prenne ça de toute sa hauteur ; ça n'aurait pas fonctionné !* ».

*la cuisine, sa planche à dessin posée sur l'évier... Et la photocopieuse était dans la salle de bain ! Nous avons démarré comme ça ; quelques mois après, un comptable est arrivé ».*

Monsieur Reulet procède aux recrutements ou les confie à son bras droit Monsieur Capot, responsable du personnel arrivé dès mars 1975. Le CAP Chimie n'existe pas encore (il sera créé en 1991) et les embauches sont basées sur une estimation du potentiel de chacun (au-delà des compétences ou de l'expérience), avec une attention particulière pour engager des candidats locaux.

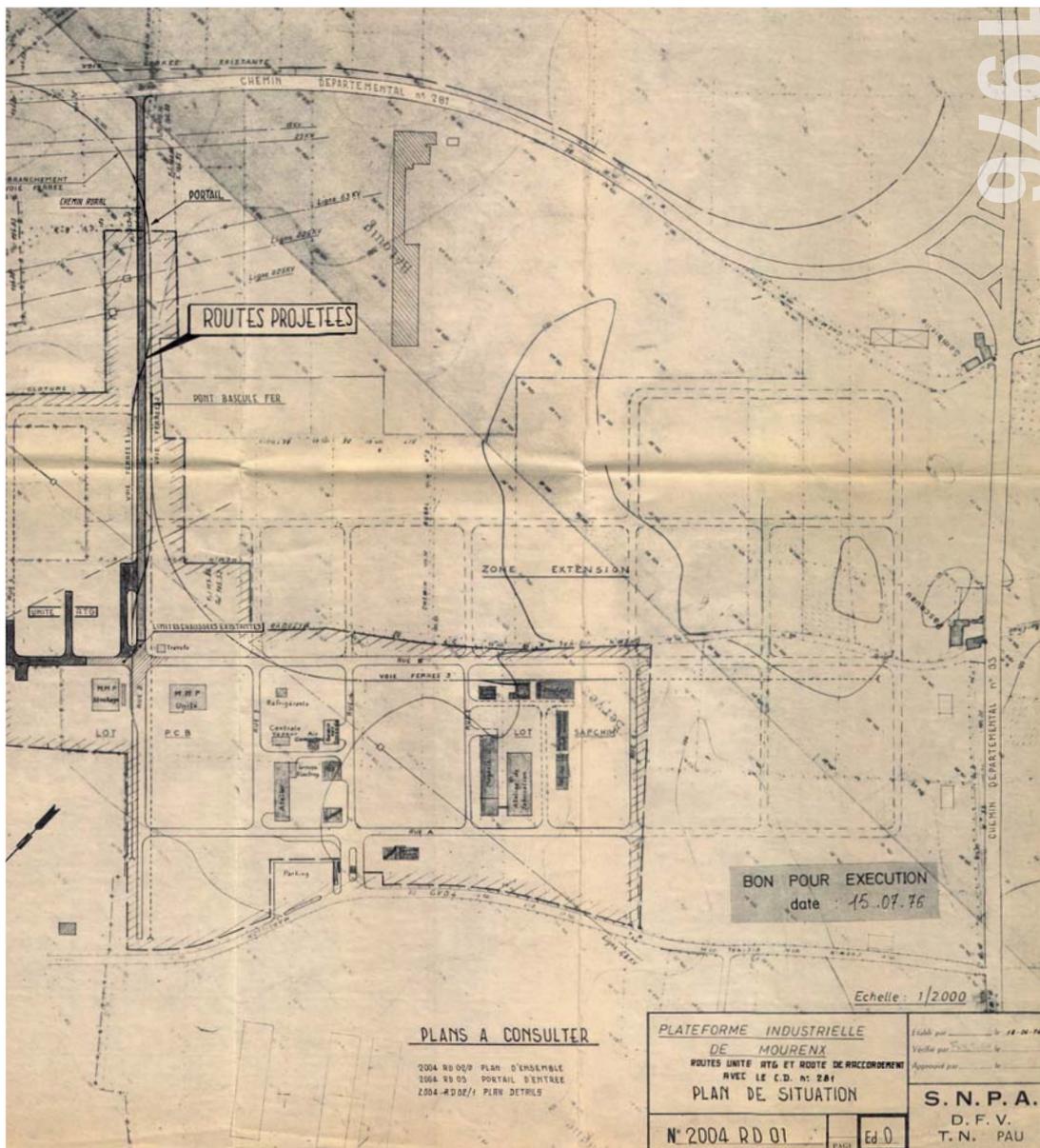
Cette période est aussi celle de l'achat de terrains aux riverains : la négociation foncière a parfois pour contrepartie l'intégration d'un membre de la famille dans SOBEGI... Parmi les nouveaux employés, on retrouve aux Utilités d'anciens marins qui maîtrisent la chaufferie (d'autres seront pareillement recrutés dans les années 2000 pour rejoindre la centrale Utilités de Lacq) mais surtout, beaucoup de personnes issues du territoire. Cette capacité à intégrer des locaux permettra à SOBEGI de développer avec son environnement un climat de confiance et d'acceptation encore présent aujourd'hui, car entretenu avec soin.

Ainsi, alors qu'à deux kilomètres et demi de la rue du Pic d'Anie, huit des seize hectares de champs acquis par SOBEGI laissent peu à peu la place aux grues et autres engins de chantiers,



**Construction du rack** destiné à supporter les réseaux qui mailleont la plate-forme entre les Utilités SOBEGI et ses clients (eau, air, condensats, vapeur, eaux industrielles et usagées, eaux biodégradables et solvants).

<sup>3</sup> Selon la revue Adour Expansion (numéro du 24 avril 1976), le coût d'acquisition moyen d'un hectare par SOBEGI est de 74 000 francs, alors qu'à l'époque, il avoisinait plutôt les 20 000 francs...



Dessin à main levée du plan de situation de la plate-forme industrielle de Moreux établi le 18 juin 1976. L'unité ATG, nécessitant des raccordements routiers, vient compléter celles de PCB et SAPCHIM.

des ouvriers et agents de maîtrise fraîchement recrutés pour travailler sur l'unité Sapchim Fournier Cimag, partent en formation sur un autre site de la même entreprise situé dans les Alpes de Haute-Provence, à Sisteron, à six cents kilomètres de Mourenx : « certains d'entre nous avaient leur épouse à Mourenx et y revenaient régulièrement. On leur disait : « regarde bien si tu vois quelque chose sortir de terre ! ». Un jour, l'un

d'eux est revenu en disant : « ça y est, j'ai vu les pelles mécaniques sur le terrain ! ».

Pour d'autres, la formation se déroule le matin sur les bancs de l'école maternelle de Mourenx et l'après-midi, ils participent à la construction des unités de SOBEGLI et de ses clients : « on naissait en même temps que les unités, c'était passionnant ! On pouvait démarrer une unité, puis une autre, et ça permettait de progresser ».



« On est né dans le coin, on y a grandi professionnellement et on y habite toujours ». Hormis les cadres qui sont nommés par le Groupe, beaucoup des premiers salariés sont nés dans la campagne avoisinante. Ils feront de SOBEGLI « une enfant du pays » intégrée à son territoire. Lorsque l'entreprise s'implante à Mourenx, le village historique compte environ 300 habitants et **Mourenx-ville nouvelle** près de 9 500.

En décembre 1975, les installations de SOBEGI et celles de ses clients couvrent huit hectares et emploient une soixantaine de personnes.

L'aventure SOBEGI est belle, et bien démarrée, mais tout n'est pas gagné pour autant...



A gauche du wagon, on distingue l'**incinérateur** construit pour brûler les effluents gazeux et liquides des deux premières unités de la plate-forme : PCB et Sapchim-Fournier-Cimag, dont on aperçoit l'unité tout à gauche de la photo (cf. chapitre 2). « Rapidement obsolète, l'incinérateur d'origine a été utilisé un temps comme structure de secours, lorsqu'il a été remplacé ».

# « Le défi de l'attractivité<sup>1</sup> »

## Chapitre 2

**A son démarrage, SOBEGI bénéficie de l'implantation d'unités directement liées au groupe Elf, dont fait désormais partie la Société nationale des pétroles d'Aquitaine (SNPA).** « *A partir du moment où la décision a été prise de créer SOBEGI et de la développer, les projets qui commençaient à naître ont été fléchés sur Mourenx* ».

C'est effectivement le cas de **Sapchim-Fournier-Cimag**, dont les unités sont construites dès 1975 et qui fait partie de Sanofi, la branche Pharmacie du groupe Elf<sup>2</sup>. Parmi ses dirigeants se trouve Jean-François Dehecq : jeune ingénieur, c'est un ancien chef d'unité du secteur Gaz de l'usine de Lacq et surtout, il est administrateur de SOBEGI lors de sa création. « *C'est même lui qui a rédigé le compte-rendu du premier Conseil d'administration !* ». Le moment venu de déterminer le lieu d'implantation de l'unité de Sapchim-Fournier-Cimag, il a naturellement en tête la plate-forme SOBEGI.



### Valproate de sodium, acide valproïque et divalproate

Ces principes actifs entrent dans la composition de la Depakine (traitement de l'épilepsie) et de la Depakote (traitement des troubles de l'humeur), deux produits commercialisés dans le monde entier par Sanofi.



Quarante ans après la construction des premières unités de **Sapchim-Fournier-Cimag**, Sanofi emploie une cinquantaine de personnes. Derniers investissements en date : la construction, en 2010, de nouveaux magasins pour les matières premières conditionnées d'une part, et les produits finis d'autre part.



<sup>1</sup>Titre emprunté à un journaliste de *La République* (article du 14 janvier 2004).

<sup>2</sup>L'orientation du groupe Elf vers la pharmacie répond à une volonté de l'Etat, actionnaire du Groupe, de mettre une partie de la manne financière issue du gaz, au service de la diversification industrielle de la France. « *A cette époque, le paysage de la pharmacie était composé d'une multitude de petites entreprises familiales ; elles se transmettaient de père en fils mais demeuraient limitées dans leur recherche et leur développement commercial. Sanofi s'est constitué à partir de ces entreprises et a investi massivement dans la recherche et le développement* ».

L'arrivée de **Produits chimiques du Béarn** s'inscrit quant à elle, dans le développement de la chimie du soufre, toujours au sein du groupe Elf. L'activité est pourtant en plein essor à Lacq grâce à l'hydrogène sulfuré contenu dans le gaz, mais c'est bien à Mourenx que l'unité PCB est construite dès 1975, « *là encore, en raison de la volonté du Groupe de développer la plate-forme SOBEGI* ».

L'unité de Mourenx est la première en France à fabriquer de la méthionine. Elle s'arrêtera une dizaine d'années plus tard, au grand soulagement des riverains. « *Il faut bien avouer que l'usine PCB laissait dans l'air une empreinte olfactive dont il était bien difficile de faire abstraction... Tout à fait au début, c'était intenable ! Il y avait des odeurs de pommes de terre pourries, c'était une horreur ! Ceux qui travaillaient sur l'unité ne pouvaient pas rentrer incognito dans une boutique ; ils étaient repérés immédiatement rien qu'à leur odeur !* », persistante, résistant au lavage et qui valait à certains opérateurs le droit de dormir dans leur garage...

Un mois après le démarrage, des travaux sont entrepris pour réduire ces nuisances, en attendant une intervention plus conséquente grâce à un « *travail étroit avec le Centre industriel de recherche contre les nuisances (CIRN) et la*

*Société aquitaine pour l'étude et le contrôle des eaux (SAPEC) ».* « *On a soudé tout ce qu'on pouvait souder pour renforcer l'étanchéité des installations ; un ingénieur, Monsieur Bravi, avait même fabriqué une sorte de lessiveuse à eau de javel qui permettait de désodoriser les gaz qui sortaient de l'unité* ».



### Méthionine

Cet acide aminé entre dans la composition de l'alimentation des volailles.



**L'unité PCB** a fabriqué du MMP (méthyl-mercaptopropionaldéhyde) jusqu'en 1989.

Un an plus tard, ces deux clients voient s'implanter à leurs côtés un atelier<sup>3</sup> de l'entreprise **ATO** (Aquitaine Total Organico), née du rapprochement de l'Union chimique Elf Aquitaine avec Total Chimie, en 1971. En 1983, dans un contexte de restructuration des acteurs de la chimie française, ATO devient Atochem puis Elf Atochem en 1992. Cette filiale du groupe Elf Aquitaine (actionnaire à 100%) devient Atofina en 2000, lors de la fusion des activités chimiques d'Elf et de TotalFina.

Quelques années plus tard encore, dans la perspective de la réorganisation de la branche chimie du groupe désormais appelé Total, Atofina devient Arkema. Nous sommes en 2004 et pour la cinquantaine de salariés SOBEGI détachés sur les unités Arkema, cela n'est pas neutre ; dans les mois qui ont précédé ce changement, il a fallu choisir : rester SOBEGI et quitter les unités et collègues de thiochimie, ou quitter SOBEGI, passer sous statut Arkema et rester sur le même métier, au sein des mêmes équipes...

L'une des quatre personnes à être restée SOBEGI est alors tableautiste<sup>4</sup>. « Début 2003, on nous a demandé de réfléchir et de nous positionner. Dans mon esprit, ça a toujours été très clair ; je voulais rester SOBEGI parce que j'avais en tête la raison d'être de l'entreprise : la reconversion de Lacq. Je trouvais le projet intéressant et porteur d'avenir. J'ai donc quitté

*mes collègues de la thio pour devenir chef de quart sur les Utilités SOBEGI, à Mourenx. Cela ne s'est pas fait sans un petit déchirement. J'ai eu du mal à couper le cordon et j'ai toujours gardé des liens avec eux, en allant les voir régulièrement ; les unités d'Arkema n'étaient qu'à une centaine de mètres de ma nouvelle salle de contrôle. En passant de la chimie fine à la production d'énergie, j'ai changé de métier : après avoir été client des Utilités, je faisais désormais partie de ceux qui les mettaient à disposition. J'étais donc bien placé pour comprendre les besoins et les impératifs des utilisateurs : c'est ce qui m'a aidé dans mon travail ».*



<sup>3</sup> Les premières unités de fabrication de thiochimie ont vu le jour sur l'usine de Lacq (UDL).

<sup>4</sup> Un tableautiste travaille en salle de contrôle, sur écran ; il surveille les paramètres de fonctionnement de l'unité sur laquelle il est affecté et corrige toute dérive, en lien avec l'opérateur extérieur et sous la responsabilité du chef opérateur.



La première **unité ATO** sur Mourenx produit de l'acide thioglycolique (ATG) dont Arkema est désormais le plus grand producteur mondial. Dans les années quatre-vingt-dix, cette production sera complétée par les unités Esters, CMS (arrêtée en 2003) et AMS (cf page 29).

### Produits intermédiaires de chimie organique

Ces produits servent de stabilisants ou de catalyseurs pour le PVC, la cosmétique, les herbicides, la photographie et la pharmacie.



Aujourd'hui, à Mourenx, **Arkema** emploie soixante personnes dans trois ateliers de production, en lien avec son usine soeur de Lacq (dix unités) ; on parle d'ailleurs désormais de l'usine de « *Lacq/Mourenx* ». Présent dans plus de quarante pays, l'industriel est le leader mondial de la thiochimie.

Les activités initialement développées sur la plate-forme SOBEGI de Mourenx, sont donc portées par une volonté très marquée à l'intérieur du groupe Elf. Mais si cette volonté politique s'affirme aussi fortement, c'est aussi parce que **le modèle SOBEGI est jugé pertinent par les industriels**, qui trouvent à Mourenx un environnement propice à leur développement :

- le recours à une main d'œuvre disponible, recrutée et gérée par SOBEGI,
- de l'énergie et des matières premières disponibles sur place ou presque grâce aux industries voisines,
- des utilités et services consommables "à la carte", en fonction des besoins et de l'évolution de leur production,
- des charges mutualisées et facturées à prix coûtant,
- la collecte et le traitement de leurs rejets et autres effluents,
- l'accès à des équipements et à une organisation permettant de sécuriser des productions souvent sensibles.

Le fonctionnement de la plate-forme est en outre particulièrement adapté aux activités liées à la pharmacie et à la chimie fine, dont les développements sont extrêmement étalés dans le temps : « *avant d'être commercialisé, tout nouveau produit doit répondre à des exigences et fait l'objet de nombreux tests. Il faut ensuite qu'il soit homologué, pays par pays. Il n'est*

*pas rare que dix à douze ans s'écoulent entre la paillasse du laboratoire et l'arrivée sur les marchés visés* ».

Dans cette configuration de montée en puissance très progressive et aléatoire, l'industriel peut se concentrer sur son unité de production : toutes les autres fonctions (utilités, services) assurées par SOBEGI, s'adapteront à son développement. « *Non seulement cela réduit considérablement la prise de risque de l'industriel au démarrage de son activité, mais en plus, il sait que nous pourrions accompagner son développement le moment venu* ».

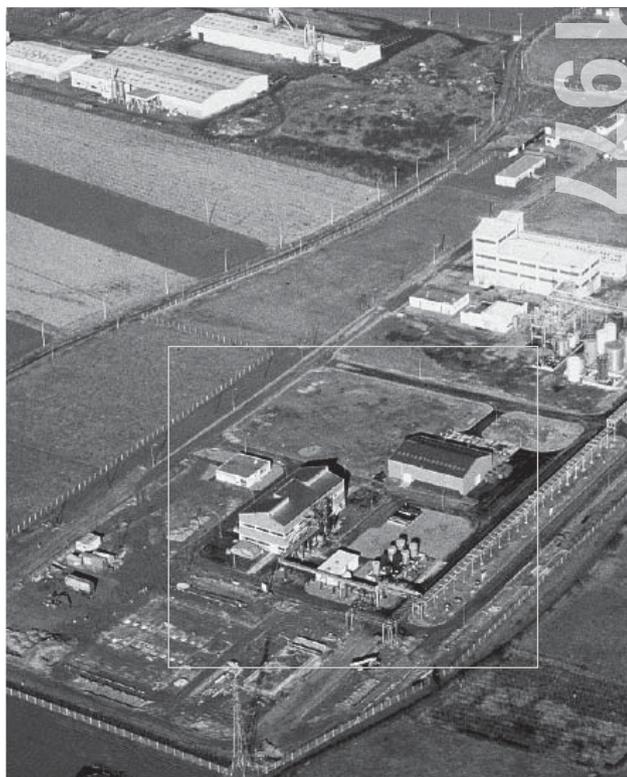


SOBEGI est une société de services et la culture client s'impose à ses salariés dès les prémices : « *si SOBEGI ne faisait pas de bénéfice, il était primordial de créer les conditions pour que le client en fasse* ». Il en est de même pour la sécurité, avec une volonté permanente de proposer des solutions.

## Avant la fin des années 70, les trois clients historiques sont rejoints par **deux autres sociétés, sans lien capitalistique avec le groupe Elf.**

C'est le cas de **Chimex** qui s'implante en 1977. Filiale à 100% du groupe L'Oréal, Chimex fabrique pour sa maison-mère les molécules chimiques qui servent de produits de base à ses produits formulés : parfums, cosmétiques,

shampoings, produits de coiffage... « *Mais il n'était pas question d'assimiler Cosmétique et Chimie fine : l'usine a donc été positionnée dans le Sud, loin des usines de formulation des cosmétiques* ».



### Bases pour les produits cosmétiques formulés

Il s'agit plus particulièrement de colorants et de pigments « *dont l'enjeu stratégique de confidentialité nécessite une fabrication en interne* ».



Entrée du bâtiment administratif de **Chimex** ; active dans la biotechnologie, l'entreprise qui compte aujourd'hui deux unités de fabrication à Mourenx, exporte plus de soixante-dix références dans le monde entier.

L'entreprise **Chimidrog**, quant à elle, rejoint la plate-forme de Mourenx en 1978 ; elle deviendra rapidement Synthélabo puis Finorga, avant de finalement intégrer le groupe **Novasep** en 2005.



Courrier adressé par les dirigeants de Chimidrog à SOBEGI en août 1978, accompagné de la copie d'une lettre du directeur du département de Production Synthélabo au Préfet des Pyrénées-Atlantiques, par laquelle il « propose de créer une unité de production chimique » qui devrait se « développer de façon importante dans les années à venir » ; il sollicite « l'octroi de la prime de développement régional et des aides départementales » et mentionne un investissement sur trois ans de 13 000 000 francs et la création « d'au moins trente emplois dont une part importante d'ouvriers qualifiés ».



### Oméga 3

Hautement purifié ce principe actif pharmaceutique est produit pour le compte d'un client nord-américain, qui commercialise un traitement pour les très hauts taux de triglycérides.



Fin 2014, **Novasep** emploie cent dix personnes sur le site de Mourenx, qui compte trois unités de production de principes actifs pharmaceutiques.

La dernière d'entre elles, une unité de purification par chromatographie continue, a été mise en service en 2014 ; ses équipements sont les plus grands existant au monde (ce point est abordé dans le chapitre qui suit).

**En 1978, trois ans après sa création, SOBEGI et ses quatre-vingt-douze salariés, accompagnent désormais le développement de cinq industriels.** Pour autant, l'activité générée ne suffit pas à équilibrer des comptes alourdis par les conséquents investissements réalisés pour faire sortir de terre les unités SOBEGI. L'objectif est donc très clair : il faut attirer de nouveaux industriels sur la plate-forme.

Mais la tâche est rude et les moyens alloués sont faibles. « *Nous avons la liberté et la volonté de faire, mais c'étaient nos seules richesses ! Pour le reste, il fallait se débrouiller, trouver des solutions en tout* ». Dans cette phase

délicate comme dans la phase de construction, la dimension humaine de l'aventure SOBEGI est essentielle. **L'engagement des hommes et leur détermination bousculent tous les obstacles.**

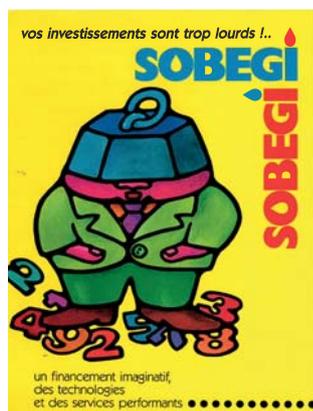


Sur le terrain, la débrouille est également de mise, comme lorsqu'il s'agit de construire l'**atelier de maintenance** en 1977 : « *le premier établi, on se l'est fait en ferraille avec des bouts de tubes sur les chantiers de la SNPA... Le soir, j'attendais une demi-heure et je ramassais ce qui traînait : deux trois brides par-ci par-là* ».

En 1982-83, Jean Perbos, alors directeur du Bureau de développement économique (BDE<sup>5</sup>), attribue toutefois à SOBEGI un budget de 50 000 francs par an pour assurer sa promotion... « C'était trois fois rien mais avec ça, nous nous sommes mis dans tous les syndicats professionnels où nous pouvions aller : parfumerie, chimie, partout ! Pour les expositions, nous passons par les fabricants de matériel comme De Dietrich ou d'autres : eux avaient un beau stand sur lequel ils nous accueillent parce que nous étions leurs clients, mais aussi parce qu'ils croyaient en la pertinence du modèle SOBEGI ». Tout comme Jacques Lucas, président du groupe de presse EDI SETE qui, en 1982, offre à l'entreprise un reportage de quatre pages dans la prestigieuse revue *Information-Chimie*, contribuant ainsi à sa notoriété naissante.

De fil en aiguille, SOBEGI tisse ainsi son réseau et se fait connaître. Les conditions d'arrivée de **Speichim Processing**, en 1985, sont révélatrices de ce mode de fonctionnement, pour le moins pragmatique.

Tout part d'un constat réalisé par les hommes de terrain : chaque mois, le processus de fabrication de l'un des clients de SOBEGI engendre la production de soixante-dix tonnes de solvant peu pollué ; ce solvant est brûlé alors qu'une régénération serait possible et permettrait de mieux le valoriser... « Nous avons eu l'idée de monter une colonne de distillation pour le traiter et le réintroduire dans la production. Cela représentait un investissement important, pour lequel nous n'avions pas de budget ; alors nous sommes allés voir le responsable du site



Plaquettes de promotion de SOBEGI ( années 80)

<sup>5</sup> BDE : cf. page 7



### Distillation

Régénération de solvants et purification.

*Speichim de Brioude, en Haute-Loire <sup>6</sup>, pour lui proposer d'installer une colonne de distillation à Mourenx ».*

Le projet retient l'attention des dirigeants de l'entreprise : situé en zone urbaine, le site de Brioude est limité dans son développement pour des raisons de sécurité et d'environnement.

Mais pour que l'investissement soit rentable, les seuls volumes de la plate-forme de Mourenx ne suffisent pas : il est nécessaire d'acheminer sur site d'autres matières à traiter, qui requièrent les services d'un transporteur spécialisé.

Qu'à cela ne tienne ! Sur place est déjà installée l'entreprise Perguilhem, dont l'activité est le transport de bouteilles de gaz conditionné par SOBEGAL (Société béarnaise de gaz liquéfié), « *un business qui tôt ou tard serait compromis par l'épuisement du gisement de gaz de Lacq* ». Pour cette entreprise, l'orientation vers le transport de matières dangereuses, constitue une évolution forte et onéreuse, tant en savoir-faire qu'en équipement. Mais ce sera aussi le moyen d'assurer sa pérennité.



Trente ans après son arrivée sur la plate-forme de Mourenx, les tonnages traités par **Speichim Processing** et le nombre de ses salariés ont été multipliés par trois, pour s'établir à 18500 tonnes et vingt-quatre salariés. L'entreprise Perguilhem, quant à elle, compte trois cent cinquante salariés, et autant de camions-citernes.

<sup>6</sup>Speichim processing (aujourd'hui groupe Séché global solutions) fait alors partie du groupe Spie Batignolles et traite, sur son site de Brioude, les solvants de synthèse du groupe SANOFI.



Salariés SOBEGI intervenant sur l'installation **Chimex** sur laquelle ils sont "mis à disposition".

L'exemple de Speichim illustre l'esprit de service qui anime les équipes de SOBEGI vis-à-vis de chaque client : *« dès la phase de prospection, il faut comprendre ce qu'il souhaite faire et quels seront ses besoins. Lorsqu'il est installé, il faut regarder les pistes d'amélioration, être à l'écoute de ses préoccupations et même susciter des idées nouvelles »*. Bref : lui apporter une valeur ajoutée au-delà des utilités et services, si besoin en développant des solutions à l'intérieur même de la plate-forme.

C'est d'ailleurs en réponse à la demande d'un client qu'**au milieu des années 80, le modèle SOBEGI évolue une première fois**. Et c'est Chimex qui fera bouger les lignes<sup>7</sup>... Outre son implantation à Mourenx, l'entreprise a une unité de production à Paris, dont le développement est limité par sa situation géographique : *« enclavée, elle était au bout de ses possibilités de croissance. Chimex a*

*donc proposé à ses salariés de rejoindre le Béarn. Les dirigeants de l'époque ne pensaient pas que les parisiens quitteraient la capitale. Mais ils l'ont fait et sont descendus... avec leur salaire ! »*.

En plus de la question financière, ce qui inquiète les salariés de SOBEGI, c'est leur avenir. Il faut dire qu'après Chimex, d'autres clients recrutent eux aussi leurs propres salariés, comme Synthélabo Pharmacie qui vient d'être racheté. Le nouvel actionnaire veut s'étendre et créer cent nouveaux emplois, mais il tient à ce que les salariés soient sous son propre statut et non sous contrat SOBEGI : en d'autres termes, il est intéressé par les utilités et services (énergie, traitement des effluents, etc.) et seulement cela. *« Nous ne savions pas où ça s'arrêterait ! Et puis, même si c'était parfois compliqué de passer d'un client à l'autre, c'était très riche, on apprenait beaucoup »*.

Volonté de préserver des secrets de fabrication ou souhait de pouvoir exercer un management affranchi de la tutelle de SOBEGI : peu importe, *« cent emplois, ça vaut le coup ! »*. Le modèle SOBEGI poursuit donc son évolution sur un point qui, de toutes les façons, apparaît de plus en plus comme un frein à l'installation de nouveaux industriels. *« A l'origine, la mise à disposition du personnel avait pour objectif de faciliter l'installation des industriels ; mais passée l'étape de démarrage et avec l'arrivée de nouveaux*

<sup>7</sup> Chimex : cf. page 19

groupes qui avaient leur propre statut et leur propre politique salariale, cette organisation est devenue plus contraignante qu'avantageuse, notamment en matière de responsabilités... ».

La dernière entreprise à avoir recours aux salariés SOBEGI sera SBS<sup>8</sup>. Les deux systèmes (salariés SOBEGI et salariés propres aux clients) cohabiteront ainsi jusqu'en 2011. Il sera proposé aux salariés SOBEGI qui

travaillent chez SBS de changer d'employeur mais seul le contremaître franchira le pas : « la fin de l'exploitation commerciale du gaz par Total approchait, et avec elle, la perspective de la reprise de la plate-forme de Lacq par SOBEGI ; nous savions que de nouveaux débouchés permettraient de redonner du travail aux personnes qui réintégraient SOBEGI ».

## « Les taiwanais du bassin ? »

Le modèle originel de SOBEGI, basé sur la mutualisation à prix coûtant et la mise à disposition de personnel, induit chez ses salariés un fort attachement aux clients : sous contrat SOBEGI mais travaillant chez les industriels, leur cœur bat au rythme de celui des unités qu'ils ont parfois contribué à construire et dont ils prennent soin, qu'elles soient SOBEGI ou pas.

Alors quand ces mêmes clients souhaitent disposer de leur propre personnel et limiter aux utilités et services, leur recours à SOBEGI, le sentiment d'abandon est réel. Parfois même, on parlera de trahison, voire d'injustice : « c'était un choc psychologique. Nous, on a tout donné jours et nuits ; quand on a vu qu'ils nous lâchaient, on s'est dit qu'il n'y avait pas d'égalité ». « Pas d'égalité » : le mot est dit.

Il est vrai que sur la plate-forme, des salariés qui exercent le même métier peuvent désormais ne pas relever du même statut, ni bénéficier du même niveau de salaire... « Dans certains cas, la différence de salaire entre les opérateurs SOBEGI et les opérateurs des clients, pouvait atteindre 25% ».

Qui plus est, les premiers sont là pour servir les seconds, c'est même la raison d'être de SOBEGI : servir ses clients au mieux et au moindre coût. « Si SOBEGI n'avait pas à faire de bénéfice, nous mettions tout en oeuvre pour que le client, lui, en fasse ».

Pour peu que cette réalité soit quelquefois doublée d'un soupçon de condescendance, il n'est dès lors pas étonnant que naisse, chez les gens de SOBEGI, un sentiment proche du complexe d'infériorité : « certains nous appelaient les taiwanais du bassin ».

<sup>8</sup> SBS : cf. page 28

Si cette évolution marque les esprits, et aujourd'hui encore la mémoire des plus anciens, elle ne compromet pas le développement de SOBEGI, qui recentre ses prestations sur la fourniture d'utilités et de services supports : traitement des effluents, sécurité, maintenance, formation, etc.

Et de fait, c'est sur la base de ce modèle que s'installe **Lubrizol**, au terme d'un long processus de réflexion. Nous sommes en 1991 et les premiers contacts ont été pris au début des années 80...

*« Basé à Rouen, le Président-Directeur général de Lubrizol France était originaire de la région ; il avait donc entendu parler de nous. Les américains souhaitant préserver leurs secrets de fabrication, la situation s'est concrétisée lorsqu'ils ont pu s'installer avec leurs propres salariés ».*

C'est ainsi, et après étude de différents scénarii aux Etats-Unis et en France, que le groupe Lubrizol Corporation implante à Mourenx une unité de production d'additifs utilisant l'hydrogène sulfuré comme matière première : l'accès à l'H<sub>2</sub>S et les conditions optimales d'exploitation (économiques et environnementales) sur une plate-forme dédiée à la thiochimie, sont alors des critères décisifs, tout comme la possibilité de mutualiser les services.



**Additifs** pour  
huiles de moteur,  
pour lubrifiants  
industriels et  
pour carburants



**Lubrizol** est « le cas type » du modèle SOBEGI : focalisé sur son activité, l'industriel a recours aux services de l'entreprise pour tout ce qui ne concerne pas son cœur de métier : utilités, maintenance, travaux neufs... « ils consomment "à la carte" ce dont ils ont besoin ».



## ACTIONNARIAT

### Des actionnaires engagés dans la durée

En novembre 1999, les groupes Elf et TotalFina constituent le groupe TotalFinaElf. Dès l'année suivante, lors de la fusion des activités chimiques d'Elf et de TotalFina, **Elf Atochem devient Atofina**.

EAEPF désigne quant à elle, depuis 1997, les activités opérationnelles du groupe Elf en France.

60% **SOFREA**  
40% **Elf Atochem**

1991

Créée en 1978, la **Société de financement régional Elf Aquitaine (SOFREA)** est dédiée au développement de l'emploi sur les zones d'implantation du groupe ELF Aquitaine, en particulier celles dont il sera amené, tôt ou tard, à se retirer. Son action se traduit par l'octroi de prêts à moyen ou long terme et à faibles taux d'intérêt. Elf Atochem est, à ce moment là, la branche chimie du groupe Elf.

40% **Atofina**  
35% **EAEPF**  
Elf Aquitaine  
Exploration  
Production France  
25% **SOFREA**

40% **Atofina**  
35% **EAEPF**  
Elf Aquitaine  
Exploration  
Production France  
25% **SOFREA**

2000

40% **Atofina**  
35% **EAEPF**  
Elf Aquitaine  
Exploration  
Production France  
25% **SOFREA**

2003

L'appellation **EAEPF** évolue vers **TEPF** en octobre 2003, lorsque le groupe TotalFinaElf devient le groupe Total.

2005

65% **TDR**  
(ex **SOFREA**)  
35% **TEPF**

En 2005, la **SOFREA** devient **Total développement régional (TDR)**. Sur la période 2009-2013, TEPF confie à TDR la réalisation d'un programme spécifique au bassin de Lacq-Orthez pour soutenir le maintien et la création de cinq cents emplois. Mis en oeuvre en coopération avec SOBEGI, ce programme est destiné aux PME locales ainsi qu'à un fonds de vitalisation et de réindustrialisation du site de Lacq.

2009

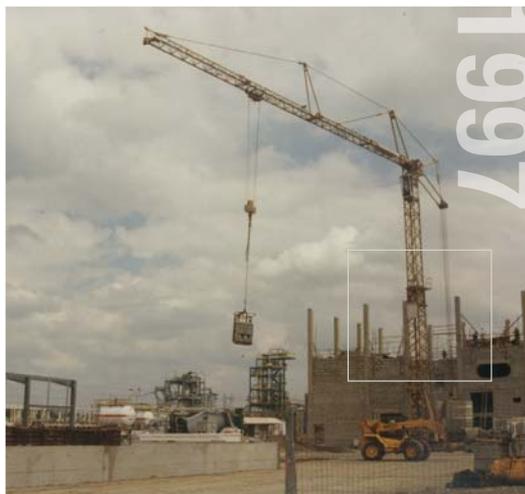
78% **Total**  
22% **Cofely**

En 2009, « pour disposer des moyens nécessaires à l'acquisition des installations de Lacq et être à la hauteur de ses engagements à venir », SOBEGI fait entrer à son capital un actionnaire spécialisé dans les services et la fourniture d'énergie : Cofely, filiale du groupe GDF Suez. Les deux acteurs économiques se connaissent déjà ; ils sont les actionnaires fondateurs de SOBEGI Environnement (cf. page 32).

A la fin des années 90 et sur l'année 2000, deux nouveaux industriels s'implantent sur la plate-forme SOBEGI de Mourenx et lui donnent la configuration qui est toujours la sienne en 2015. **A l'époque, leur actionnaire est lié aux fondateurs de SOBEGI...**

En effet, lorsqu'elle s'installe en 1997, la **Société béarnaise de synthèse (SBS)** est une filiale d'Elf Atochem et du groupe de chimie PCAS. Pour autant, ce n'est pas la seule raison du choix de Mourenx.

« SBS produit des dérivés d'acroléine, une molécule dont la sensibilité est très grande. Son acheminement et sa manipulation nécessitent de nombreuses mesures de sécurité, très contraignantes, pour réduire le risque au minimum et le maîtriser ». Dans ce cas de figure,



**Dérivés d'acroléine** pour la parfumerie, la pharmacie et la chimie.



Un temps mise à mal par la concurrence chinoise, **SBS** emploie aujourd'hui douze personnes sur une unité de production d'une capacité de 2000 tonnes/an. Avec l'aide de ses partenaires, au premier rang desquels SOBEGI, SBS a rejoint en mars 2013 le groupe landais DRT, spécialisé dans la valorisation de la colophane et de l'essence de térébenthine extraites de la résine du pin.

la plate-forme de Mourenx a le grand avantage de bénéficier d'un embranchement ferroviaire et d'installations sécurisées, notamment héritées de la société PCB, l'un des tous premiers clients de SOBEGL. Mais au-delà de ces installations spécifiques, l'environnement du site, classé en zone SEVESO<sup>9</sup> dans les années 1980, correspond parfaitement à leurs exigences de sécurité, qui sont draconiennes.

« *Aujourd'hui, SBS est le seul acteur occidental à maîtriser l'ensemble du processus de l'acroléine* » pour les applications dans la parfumerie, la pharmacie et la chimie.

L'approvisionnement de cette matière première, composé très réactif, est assuré par Arkema, via son espace de stockage situé à proximité sur la plate-forme.

Cette fin des années quatre-vingt-dix voit également se développer un nouveau secteur de production pour Arkema, celui de l'acide méthane sulfonique avec la construction à Mourenx des unités AMS et AMSA (AMS Anhydre). Ces produits, qui trouvent de nombreuses applications dans l'industrie pharmaceutique, sont fabriqués en filière intégrée puisque la matière première, le méthyl mercaptan (MM), provient de l'unité Arkema de Lacq.



Avec l'AMS, Arkema complète sa production d'ATG et d'Esthers sur Mourenx. *« Je me souviens avoir été impressionné par la qualité de préparation du projet, grâce à quoi très peu d'imprévus ont été à signaler. A l'époque, pour moi, la conception globale sur logiciel en 3D a été un modèle du genre ».*

<sup>9</sup> L'explosion d'un réacteur chimique, en juillet 1976, sur la commune de SEVESO en Italie, incite les états européens à se doter d'une politique commune en matière de prévention des risques industriels majeurs. Le 24 juin 1982 est publiée la directive dite SEVESO, qui demande aux Etats et aux entreprises « d'identifier les risques associés à certaines activités industrielles dangereuses et de prendre les mesures nécessaires pour y faire face ». La directive a depuis été modifiée et son champ, progressivement étendu ; sa version 3 est entrée en vigueur en juin 2015.

**Cerexagri**, implantée en 2000, est elle aussi une ancienne filiale d'Elf Atochem. Un chef de poste au service Utilités, se souvient de la prudence avec laquelle il avait accueilli la nouvelle : *« Evidemment, nous étions contents que la plate-forme s'agrandisse ! Mais nous restions tout de même prudents car par le passé, il y avait eu des effets d'annonce, à l'approche d'élections régionales par exemple... Alors après, pour vraiment nous réjouir, nous attendions de voir les travaux de génie civil, pour être sûrs du coup ! ».*



#### Bouillie bordelaise

Ce traitement fongicide est utilisé en prévention des maladies des plantes (en particulier sur la vigne), qu'elles soient dues à des champignons ou à des bactéries. Il est utilisable en agriculture biologique.



**Cerexagri** est l'une des cinq implantations en Europe du groupe UPL (ex United Phosphorus Limited), acteur mondial du secteur des semences et de la protection des cultures ; elle compte trente-et-un salariés.

## A l'aube d'un important défi pour Total, nombreuses sont **les initiatives qui visent à développer non seulement SOBEGI et la plate-forme de Mourenx, mais aussi l'ensemble du bassin industriel.**

La venue de Cerexagri sur la plate-forme de Mourenx n'est sans doute pas sans lien avec le lancement, deux ans plus tôt, de la **convention prospection chimie**<sup>10</sup> : « *le groupe actionnaire de Cerexagri cherchait un endroit pour monter une nouvelle installation en réalisant un saut technologique ; nous avons fait un certain travail pour vendre SOBEGI à l'intérieur d'Elf Atochem, mais quand la convention a été mise en oeuvre, cela a facilité la tâche* ». Une enveloppe annuelle de trois millions de francs est en effet consacrée à la promotion du bassin industriel à travers le monde.

Cette convention pose également les bases du **groupement d'intérêt public Chemparc**, qui réunit, à partir de 2003, au sein d'une même instance, des acteurs institutionnels, politiques et économiques.

En 2008, alors que la fin de l'exploitation commerciale du gisement de gaz de Lacq est maintenant formellement positionnée à octobre 2013, Total développement régional<sup>11</sup> s'attache les services d'un cabinet spécialisé pour faire venir sur Induslacq<sup>12</sup> un troisième



Mus par un engagement sans faille, les premiers directeurs de SOBEGI se sont succédés de 1974 à 2003, avec des qualités complémentaires, apportant chacun leur pierre à l'édifice. Philippe LALET qui a pris le relais de « *l'homme d'action* » Philippe REULET, « *était un homme de dossier, mais il aurait sorti bec et ongles pour défendre SOBEGI* ». Quant à Jacques JESTIN, il s'est particulièrement chargé de consolider la gestion administrative.

industriel de taille significative, indispensable à la pérennité de la plate-forme. Le cabinet procède à un recueil exhaustif d'information et contacte plus de deux mille entreprises en voie de développement ou en recherche active de nouvelles implantations. Aucune n'a rejoint le Béarn « *mais peut-être que les graines ainsi semées finiront par germer* ».

<sup>10</sup> La convention est lancée en 1998 par le Conseil général, le Conseil régional, la Communauté de communes de Lacq et la Chambre de commerce et d'industrie de Pau.

<sup>11</sup> TDR - cf. page 27

<sup>12</sup> Induslacq est le nom donné au lotissement industriel constitué en 2000 sous l'impulsion deTEPF. Sa création inscrit les évolutions de la plate-forme dans un schéma industriel multi-exploitants.

**C'est à cette période que SOBEGI Environnement<sup>13</sup> voit le jour** pour gérer, aux plans technique et administratif, deux installations SOBEGI : l'incinérateur à solvants de Mourenx et la station de traitement des eaux de Lacq. Ses missions sont d'assurer le maintien en activité et la rentabilité économique de ces outils de traitements, structurants pour le Bassin de Lacq. « *Les unités de TEPF représentaient 35% du volume traité. Il était évident qu'à l'arrêt d'activité de TEPF, l'équilibre économique de la station serait mis à mal. Il était donc important de trouver d'autres volumes d'eau à traiter* ». Mais pour cela il faut s'inscrire dans

une démarche commerciale, sur le marché du traitement des eaux, et ce n'est pas la vocation de SOBEGI. Ses dirigeants s'allient donc avec Cofely, dont c'est le cœur de métier. L'opérateur de l'incinérateur restera une prérogative du service Utilités SOBEGI.

A cette même époque cruciale pour l'entreprise, François VIRELY, directeur de SOBEGI depuis 2004, « *homme de dialogue, de consensus et infatigable stratège* » consacrera quant à lui beaucoup d'énergie à valoriser SOBEGI auprès du Groupe afin d'accompagner au mieux l'entreprise dans ses évolutions récentes et à venir.



*Directeur de l'usine Atofina de Saint-Auban, François Virely prend le relais de Patrick Barjon qui sera resté brièvement aux commandes de SOBEGI de septembre 2003 à octobre 2004. Nommé Président en 2010, il dirige SOBEGI jusqu'à sa retraite en 2013.*

De 1975 à 2009, au rythme de l'installation et du développement endogène des industriels, la plate-forme SOBEGI peut se prévaloir d'une croissance régulière. **Pour autant, le défi de l'attractivité reste d'actualité ; il prend même une toute autre dimension qui intègre désormais la plate-forme industrielle Induslacq, dont SOBEGI devient gestionnaire le 1<sup>er</sup> janvier 2010.**

<sup>13</sup> Filiale de SOBEGI et Cofely, elle est créée en décembre 2007. François Virely en est le président et Patrick Lalanne (Cofely), le directeur général.

2010



Au premier plan, la "petite" plate-forme de chimie fine et de spécialités de Mourenx ; au loin, l'ancienne "usine de Lacq" devenue plate-forme Induslacq, reconnaissable à son stockage de soufre...

# 1975... 2015 :

## Des images de notre histoire

Au-delà de l'aventure industrielle du modèle SOBEGI, innovant et unique, voilà quarante années de rencontres humaines, d'expérience, de partage, de bouleversements et d'adaptation.

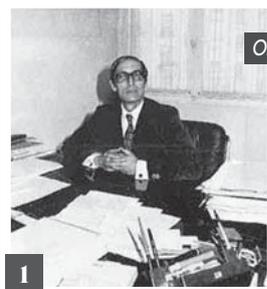
On travaille, on échange, on s'amuse ; des temps révolus à nos jours, il reste le chemin parcouru, jalonné de quelques incertitudes et de temps forts.

NOMS	PRÉNOMS	NATIONALITE	SEXE	ADRESSE	SÉCURITÉ SOCIALE	QUALIFICATION PROFESSIONNELLE	DATE DE NAISSANCE	LIEU DE NAISSANCE	DERNIER EMPLOYEUR	DATES D'ENTRÉES	DATES DE SORTIES	OBSERVATIONS
<del>JOSEPH</del>	<del>M<sup>me</sup> ANNIE</del>	<del>FRANÇAISE</del>	<del>F</del>	<del>LOTISSEMENT VERGES MOURENY-BOURG 64 150</del>	<del>8.50.10.64.410.004</del>	<del>STENOGRAPHE DROGUE CR 150</del>	<del>18 OCT 1950</del>	<del>MOURENY 64</del>	<del>SOGAMO - Concession RENAULT BRITZ 64</del>	<del>17 FEV 1975</del>		<del>0001 6 31/10/2010 Retraite.</del>
<del>BRAVI</del>	<del>M<sup>r</sup> MAURICE E</del>	<del>FRANÇAISE</del>	<del>M</del>	<del>ROUTE D'ARTHEZ 64 ARTIX</del>	<del>1.36.0693.388.001</del>	<del>CARRE COIFFEUR TEA MLC CR 440</del>	<del>27 JAN 1936</del>	<del>SAINTE-MARIE 32</del>	<del>AMCA G4. ARTIX</del>	<del>17 FEV 1975</del>	<del>30/03/86 Joué</del>	<del>0002 7</del>
<del>CAPOT</del>	<del>M<sup>r</sup> MICHEL L</del>	<del>FRANÇAISE</del>	<del>M</del>	<del>9 RUE LES PAYS 64 PAU PAU.</del>	<del>1.31.02.33.500.002</del>	<del>CARRE COIFFEUR CHEB. CEGGO</del>	<del>6 FEV 1939</del>	<del>TALENCE 33</del>	<del>SNPA PARIS</del>	<del>17 MARS 1975</del>	<del>31/11/88</del>	<del>0003</del>
<del>CULLEY</del>	<del>BERNARD D</del>	<del>FRANÇAISE</del>	<del>M</del>	<del>BOURNE DES CHAMPS A BRETIGNY 3421 BRETIGNY FORGE ET MOURENY</del>	<del>1.24.08.75.114.373</del>	<del>Agent de Maint Eclairage Coiff. 219</del>	<del>28 Aout 1934</del>	<del>PARIS 14<sup>em</sup> 75</del>	<del>ASERTEC Toussaint Ponceve 92 COURMAYEUR</del>	<del>2 AVRIL 1975</del>	<del>27 MAI 1975</del>	<del>0004</del>
<del>FOURNA</del>	<del>MOÏSE</del>	<del>FRANÇAISE</del>	<del>M</del>	<del>CH. M. RANUETAT-GULLAS QUARTIER LOUPIEN 64.360 HONEIN</del>	<del>1.23.0702.497.301</del>	<del>Comptable 2<sup>e</sup> Eclairage Coiff. 245</del>	<del>24 Juin 1932</del>	<del>Mons-Et- LAONNOIS AISENE</del>	<del>Société PARDOUX FILS 288 Grand DLOIXIN 64. PAU-JURANSON</del>	<del>21 Aout 1975</del>		<del>0005 30/9/82 qualité de roman</del>
<del>REULET</del>	<del>PHILIPPE E</del>	<del>FRANÇAISE</del>	<del>M</del>	<del>Rue NAPOLÉON 64150 MOURENY</del>	<del>1.26.05.75.050.038</del>	<del>Directeur Général</del>	<del>19 MAI 1936</del>	<del>92 NANTERRA</del>	<del>SARCIH</del>	<del>1 MAI 75</del>	<del>Coiff. 98</del>	<del>0006</del>
<del>LESQUIBE</del>	<del>Michel</del>	<del>FRANÇAISE</del>	<del>M</del>	<del>Rue de la Vignasse 64110 ARTIX</del>	<del>1.26.08.64.061.018</del>	<del>Mécanicien 2<sup>em</sup> degré Coiff. 135</del>	<del>30 oct 26</del>	<del>64 ARTIX</del>	<del>ENTREPOSE T P PARIS Chankou de Saug.</del>	<del>15 MAI 75</del>		<del>0007 31/11/86 retraite</del>
<del>BORONAD</del>	<del>RENE</del>	<del>FRANÇAISE</del>	<del>M</del>	<del>GAUÉE VAN GOEH 64150 MOURENY</del>	<del>1.28.02.91.140.152</del>	<del>Electricien Séquentiel Coiff. 205</del>	<del>1 FEV 1938</del>	<del>ALGER</del>	<del>COM SIP ORTUCZ</del>	<del>2 JUIN 1975</del>	<del>14/03/88</del>	<del>0008</del>
<del>GALATOIRE</del>	<del>JEAN I</del>	<del>FRANÇAISE</del>	<del>M</del>	<del>VILLA LA ROSCHAÏE 64150 LAHOURCADE</del>	<del>1.48.04.64.443.004</del>	<del>Cache Coiffeur SNPA - 2<sup>em</sup> degré CH 440</del>	<del>28 Aout 1938</del>	<del>BARDOIS (64)</del>	<del>SNPA (PARIS)</del>	<del>2 JUIN 1975</del>		<del>0009</del>
<del>MERIGON</del>	<del>PIERRE E</del>	<del>FRANÇAISE</del>	<del>M</del>	<del>LAHOURCADE 64150 MOURENY</del>	<del>1.44.06.99.350.451</del>	<del>Agent de Maint 3<sup>em</sup> degré Eclairage CH 280</del>	<del>16 Juin 1934</del>	<del>BLIDA</del>	<del>ATO CRANIE COURMAYEUR</del>	<del>27 Juin 1975</del>	<del>31 Aout 1980</del>	<del>0010</del>

Le cahier numéro un des « Entrées et sorties du personnel permanent » inventorie toutes les embauches de février 1975 à juillet 1982

## “ On travaille ”

Des pionniers aux dernières recrues, avec les moyens qui lui sont attribués, chacun accorde une place prépondérante au professionnalisme et au respect des engagements, à tous les niveaux et pour tous les projets.



O. SÉRARD

1



Ph. REULET

1

Les bâtisseurs. Olivier Sérard est le premier président de SOBEGLI, à l'initiative de sa création. Il s'appuiera sur l'équipe menée par Philippe Reulet (DG) avec à ses côtés, notamment, Jean Galatoire (Comptabilité) et Michel Capot (Gestion administrative).

2

Dans le nouveau magasin, un système de plus de mille fiches permet de contrôler les entrées et les sorties (Raoul Lamaison).



2



J. GALATOIRE



M. CAPOT

3

4

Pour l'atelier de tuyauterie ou de maintenance, comme pour beaucoup, au début, c'est la débrouille : « **Le premier établi, on se l'est fait en ferraille avec des bouts de tubes** » (André Case et Guy Bouquet / Virginio Vigo et Gérard Guallar).



3



4





8



9



10



11



12



13

1

Devant le premier poste de garde, une partie de l'équipe des années quatre-vingt (au premier rang : Sophie Cascales, Philippe Lalet, Annie Joseph et Arlette Lacabe).

2

Avant l'informatique, un tableau permet de suivre le roulement des équipes (Michèle Diozéde).

3

Les projets de nouvelle implantation sont accueillis avec enthousiasme. Ici, l'équipe de direction autour de Jacques Jestin en 1996 (Philippe Augustin, Jean-Loup Tauziet, Paul Laclau, Maurice Bravi, Jean-Marc Iachella, Claude Torres).

4 5 6

Métrologue, (Yannick Bleuven), chimiste (Michel Benech), dessinateur assisté par ordinateur (Thierry Jerez et Serge Lamouret)... le panel de métiers se développe.

7

Le système d'alerte est intégré à la salle de contrôle des Utilités. Après un accord d'investissement très attendu, de nouveaux locaux accueilleront les équipes en 2007 (Jean-Michel Elissalde).

8

Le LOC, Lancement ordonnancement centralisé permet aux superviseurs des travaux de planifier et coordonner les permis sur Mourenx (Sandrine De bordeu).

9

Les évolutions de SOBEGI nécessitent de développer les compétences du personnel via la formation (Serge Lacaze et Jean-Marc Garon).

10 11

La transmission des savoirs aux nouveaux embauchés se fait également par compagnonnage. Au cœur de l'entreprise à Mourenx (Electriciens : Yann Guillemot et Pierre Espinasse) ou en détachement dans un service TEPF (LCE : Karine Tarissan et Jean-Michel Vecchiutti).

12

Depuis les premiers temps, des salariés SOBEGI sont « mis à disposition » chez les clients. Ce statut sera utilisé jusqu'en 2011 par SBS (Léonel Desousa Martens).

13

Le magasin a fait peau-neuve en même temps que la salle de contrôle des utilités. Il offre un service de gestion de stock et de réapprovisionnement d'une vingtaine de milliers de pièces (Michel Lesté).

1

Sur la plate-forme SOBEGI, la taille du site et le principe de mutualisation permettent l'entretien de relations privilégiées avec les clients. Le responsable de secteur assure l'interface (Paul Montaut et Jean-Charles Dufosseze).

2 3 4 5

Lorsque SOBEGI sort de son périmètre historique pour élargir ses responsabilités à la plate-forme de Lacq, en 2010, l'entreprise intègre de nouvelles activités ou installations telles que le service Intervention, la centrale utilités (Thierry Rousset, Gilles De Caluwe, Vincent Pomes), le laboratoire d'analyses (Nicolas Mouret, Mathieu Zappino et Marion Grenier), la logistique soufre (Guy Couderc).





6



7



8



9



10



11

6

A Bayonne (IPBB), l'activité et les installations reprises par SOBEGI sont complétées par la mise en service d'un fondoir à soufre en 2012 (Paulo Damas).

7

8

9

10

11

Sur tous les sites SOBEGI, les équipes s'adaptent aux évolutions de leur entreprise. A Bayonne, à Lacq, à Mourenx, les nombreux chantiers nécessitent une collaboration étroite entre les services (Jean-Michel Carrère, Fabrice Doyen / Frédéric Fernandez, Didier Leleu / Pascal Maunas, Jean-Pierre Lahet, Laurent Martinez / Xavier Hermoso, Serge Lacaze, Jean-François Fagondo, David Juarez).

## “ On échange ”

En interne, entre collaborateurs, ou en externe avec les parties prenantes, une démarche d'ouverture et de dialogue basée sur des rencontres et des actions citoyennes permet de créer et d'entretenir des relations de confiance.





7

1 4

Dès les débuts de SOBEGI, son évolution est suivie et soutenue par les élus et collectivités locales (Jean Mounier, Jacques Jestin, François Bayrou et Alain Rousset / Jacques Cassiau-Haurie, François Virely, Georges Labazée, David Habib).

2

Les nouvelles implantations clients sont l'occasion de visites sur site comme pour la première pierre de l'unité SBS en juin 1997 (Patrick Eyraud, Gérard Mazzon, Jacques Jestin, Jean-Michel Elissalde).

7

Le premier Comité de rédaction-lecture du SOBEGJournal a été constitué en 2003, après la parution d'un numéro «zéro» (Sylvie Darrieumerlou Valérie Gaussens, Carole Loupy, Guy Crabos, Serge Rodriguez, Thierry Jerez, Henry Barbé, Isabelle Porterie, Thérèse Zanoletti, Freddy Lafitte, Jean-Claude Miotto, Jean-Marc Laguardille).

3

Xavier Darcos, alors Ministre délégué à l'Enseignement scolaire profite d'un déplacement en Béarn en décembre 2002 pour découvrir la plate-forme. (Ici avec le responsable d'exploitation de Cerexagri, Bernard Cruziat) .

8 9 10 11

Le journal interne de SOBEGI est un incontournable de la vie de l'entreprise. Son mode de fonctionnement : choix et rédaction des sujets par les salariés eux-mêmes est resté inchangé. Chaque première parution de l'année fait l'objet de rencontres conviviales destinées à remercier auteurs et lecteurs. L'édition N°50 paraîtra en octobre 2015 (Gislaine Darche, Alain Bienvenu / Virginio Vigo, Jean-Marie Gaspariau / Olivier Heliip / David Fuster, Didier et Laurine Ducamin)

5

Dans cette tradition de coopération entre acteurs privés publics, élus et industriels sont réunis à l'occasion de la cérémonie officielle de lancement de LCC30 en 2012 (pour la signature des accords : Marc Shuller, Michael Borrell, François Virely).

6

Le développement puis la reconversion du Bassin de Lacq a également attiré à SOBEGI, qui en est une des pierres angulaires, des personnalités telles que Monsieur le Premier Ministre en 2013 (Jean-Marc Eyrault).



8



9



10



11

1 2 3 4 5

Les premières visites internes sont proposées par la direction en 2004, année du début des détachements sur Lacq. Organisées pour faciliter les échanges entre salariés des deux plates-formes, nombreux sont ceux qui découvrent par le biais de ces rencontres d'autres installations, d'autres métiers, d'autres équipes. Pour les Mourennois notamment, c'est la découverte de la "grande" plate-forme de Lacq et ses activités.





6

6

Secrétariat, assistance, formation, qualité, communication..., la première rencontre du personnel des services administratifs sur le thème des "bonnes pratiques" a lieu en 2010.



7

7 9

Les échanges informels font également partie de la vie de l'entreprise (Chantal Nourai / Marion Desbons et Nicolas Laborde).



8

8

L'opération «Vis ma vie» est organisée par le département Utilités. Ici, les Lacquois sur les terres des Mourennois en 2014.



9

10

Les syndicats ont toujours fait preuve d'une grande implication quant à l'avenir du bassin de Lacq. Il existe à SOBEGI une tradition de concertation et de collaboration entre la direction et les instances représentatives du personnel (ici, Laurent Tangocci, Stéphan Rossé, Xavier Hermoso, Jean-Serge Clavier, Marie-Hélène Soulé, Didier Clavier, François Héraud).



10

11

Un poste de chargé de communication a été créé en 2002 à SOBEGI. Les directions successives se sont attachées à développer des outils et actions permettant de favoriser une bonne circulation de l'information, y compris en direct (réunion d'information générale du personnel : Carole Loupy, Jacques Seguin et Patrick Lalanne).



11

**1**

Sous l'impulsion de l'UIC, une réelle volonté d'ouverture au public se concrétise en 2002 par une journée portes-ouvertes. Du personnel volontaire sera présent pour accueillir riverains, élèves de la cité scolaire de Moux et personnalités locales (Christian Pery, Gilles Lapeyre, Fabien Michel, Thérèse Zanoletti, Sylvie Darrieumerlou, Marie-Hélène Soulé, Jean-Luc Desouza).

**2****3****4**

Du collège aux écoles d'ingénieurs, la plate-forme de Moux va recevoir de très nombreux élèves en visites sur les installations de SOBEGI et de ses clients. Les salariés sont sollicités pour des interventions sur les métiers. Il en ira de même pour les installations de Lacq (Michael Bernadet)

**5****6****7**

Village de l'emploi, carrefour des métiers, semaine du développement durable, fête de la science ... Sensibilisés à la responsabilité sociétale, les salariés se mobilisent pour participer à des opérations de communication locale ( Frédéric Lefeuvre, Marc Louchart et Corinne Defalque / Vincent Lacabe / Isabelle Porterie).





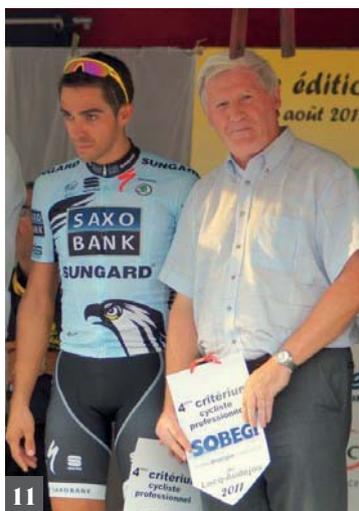
8



9



10



11



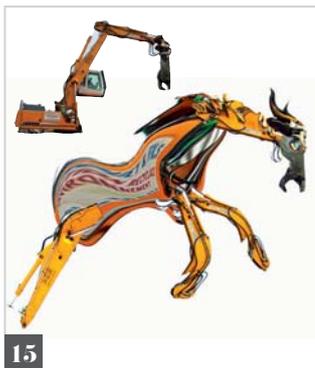
12



13



14



15



16

8 9

Reconnu pour son savoir-faire, SOBEGI est sollicité pour des partenariats en faveur de l'amélioration du travail des secours ou de la formation des jeunes (Damien Brassac, Jean-Marie Traquet, Jacques Seguin et le Colonel Blanckaert / Élèves de la section Sécurité Prévention du LP de Mouxenx).

10 11 12 13

Entreprise ancrée dans son territoire, SOBEGI soutient sur la durée des associations sportives, culturelles et sociales dont elle partage les valeurs. Elle fait partie des initiateurs de la création, en 1982, de l'association Vivre Ensemble qui œuvre en faveur de l'enfance handicapée (François Virely avec Mariame Dia joueuse de l'Elan Bénrais PLO, Anna Clavel et Alberto Cantador / Violette Campo, Jacques Seguin et Patrice Laurent / Alexandre Goulard, Kévin Gautret, Jacques Seguin).

14 15

Grâce à ses talents d'artiste et à sa créativité, Paul Bruzou (16), électricien embauché en 1978, a embelli les sentiers pédestres de Pardies et participé au spectacle des «Mosaïques de Mouxenx» en détournant des images.

16

Paul a réalisé «Miss SOBEGI», remise en 2009 au musée d'art modeste de Mouxenx, à partir d'un extincteur, de queues de vannes, de tubes et raccords, d'un manomètre, de verres de masque, d'une courroie de transmission et de boulonnerie diverse...

## “ On s’amuse ”

1

Philippe Lalet retrouve son ancienne équipe à l’occasion des 20 ans de SOBEGI, en 1995.

2

Une des premières équipes SOBEGI à participer à Touskiflot, en 2003 (Les Rastarocket : Serge et Sandrine Rodriguez, Isabelle Porterie, Thérèse Zanoletti, Bruno Foucat).

3 4

Comité d’accueil des 30 ans de SOBEGI en 2005 (Annie Joseph et Sylvie Darieumerlou) et course en sac proposée, à cette occasion, aux familles des personnels SOBEGI et clients (Marine Bundia).

5 7

Une équipe du premier Tournoi de foot d’automne autour de François Virely (goal) en 2006 et une partie de l’équipe « féminine » de l’édition 2010 (Christophe Gayon, Freddy Héraut et Laurine Ducamin).

6 11

Les collaborateurs se prêtent au jeu de reportages photo en 2008 (Jean-François Mousques) et en 2012 (Amédée Antunes, Arnaud Cazabat, Pascal Maunas).

Comme dans les familles, nombreux sont les événements à célébrer ensemble, qu’il s’agisse de la traditionnelle cérémonie des vœux, des anniversaires, comme d’autres occasions formelles ou non, efficaces pour renforcer les liens.



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



14

13



12



14



15



16

8 14

Le personnel est mis à l'honneur lors de remises de diplôme d'honneur médaille du travail (François Virely et Freddy Laffitte en 2010) ou de départs à la retraite (Chantal Nourai, Jean Corberant et Françoise Lecuyer pour le départ de François Virely en 2013).

9 10 15

Préparation dans la bonne humeur de la traditionnelle et conviviale cérémonie des vœux réunissant actifs et retraités (Carole Loupy et Vincent Pommereau / Marc Roméo et Marcel Sanous en 2012 / Pascale Silberberg, Jean-Paul Saubesty, Marie-Hélène Soulé, Patrick Martinez en 2014).

12

Les membres du comité de rédaction SOBEJournal combinent travail et franche camaraderie (Thérèse Zanoletti et Marie-Pierre Castera).

13

Tout le personnel reçoit un tee-shirt LCC30-UTG lors de la réception du chantier, en 2013 (Mario Gagliardi, Guy Le Moal, Bruno Lapeyre, David Metout, Alain Dubus, Nadine Delas et Lise Layeillon).

16

2015 est l'année de « réunification » en un même lieu du personnel d'exploitation (DEP et UT) de SOBEGI. L'équipe offre un bandana à tous ses collègues (Elodie Hontarrede, Georges Frechou, Jean-Luc Beuste).



## 40 ANS D'HISTOIRE

Création de la Société béarnaise de gestion industrielle qui prend forme en 1975

1974

1975



Installation du premier client de SOBEGI : Sapchim Fournier Cimag (Sanofi)

Premier transfert de salariés SOBEGI sous statut client (Chimex)



1984

1997



Obtention de la certification Iso 9001

Obtention de la certification Iso 14001



1999

2004



Premiers salariés SOBEGI détachés sur la plate-forme de Lacq, en particulier à la centrale Utilités

Modernisation de la salle de contrôle des Utilités de Mourenx et construction du Sobetech

Création de SOBEGI Environnement avec Cofely



2007



### Directeurs de SOBEGI :

(de gauche à droite)

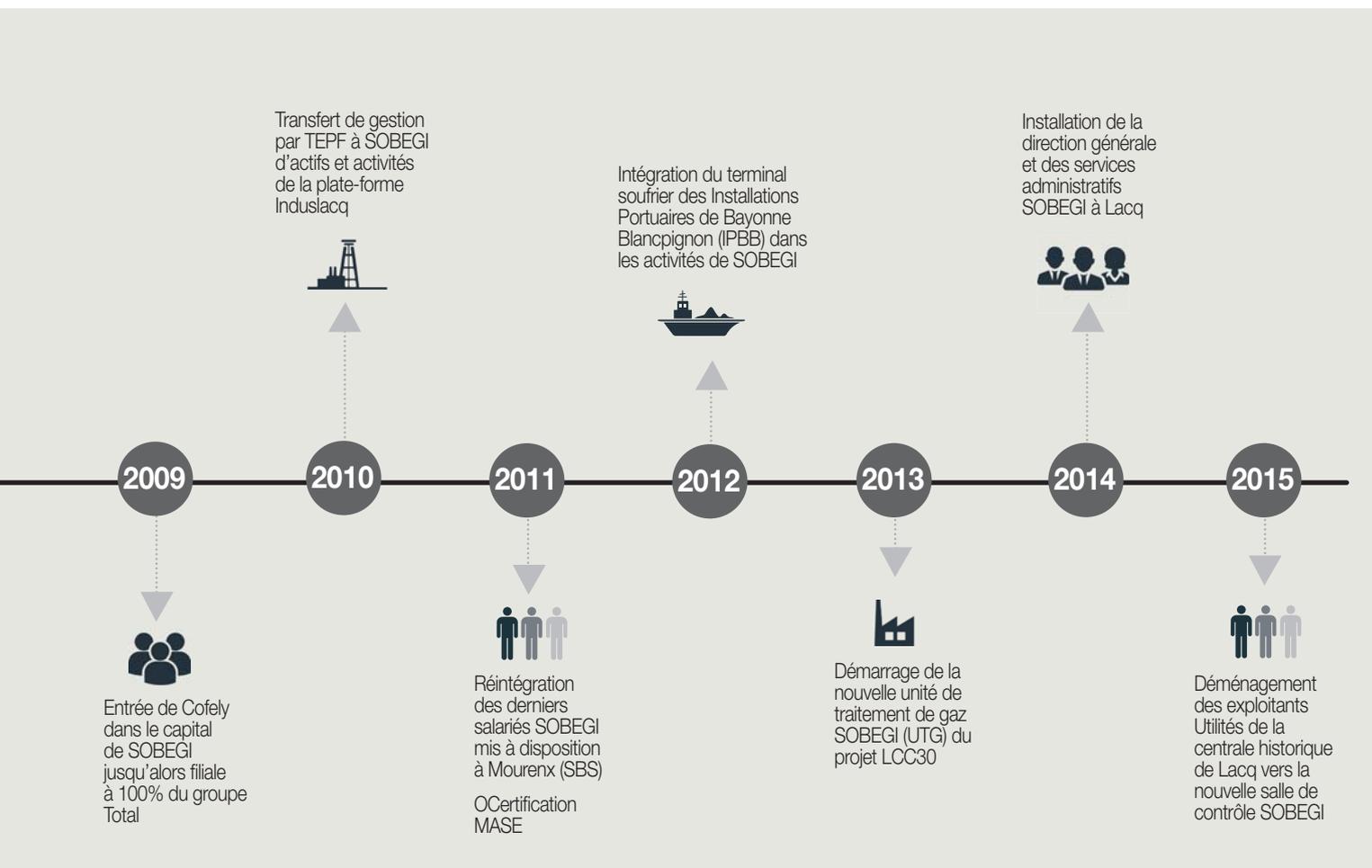
Philippe Reulet (Sapchim) : 1974-1978

Jacques Jestin (Atochem) : 1991-2003

Philippe Lalet (SNEA) : 1978-1991

Patrick Barjon (Atofina) : 2003-2004

François Virely (Atofina) : 2004-2009



## Présidents de SOBEGI :

Olivier Sérard (Ato) : 1974-1985

Paul Berthier (SNPA) : 1985-1987

Michel Carval (SNPA) : 1987-1988

Gabriel Henri (Sofrea) : 1989-1991

Jean Mounier (Atochem) : 1991-1996

Arnaud Mace de Lépinay (Atochem) : 1996-2001

Robert Sauvegrain (Atochem) : 2001-2009 \*

François Virely (Atofina) : 2009-2013

Jacques Seguin (Total SA) : avril 2013

\* Jusqu'en 2009, SOBEGI est une SA dont la gestion est assurée par deux organes décisionnels, le conseil d'administration et l'assemblée générale. Le rôle du président évolue lors du passage au statut SAS en 2010. A l'instar d'un PDG, il est présent au quotidien dans l'entreprise.

## « Ecrire une nouvelle histoire »

**Le 1<sup>er</sup> janvier 2010, le champ des responsabilités de SOBEGI s'élargit à toutes les structures de la plate-forme Induslacq, destinées à perdurer au-delà de l'exploitation du gaz par Total, dont le retrait est désormais fixé à octobre 2013.**

En lui confiant cette mission, les dirigeants du groupe Total confirment la place de SOBEGI au coeur du processus de reconversion industrielle du bassin de Lacq : *« le groupe a toujours considéré SOBEGI comme sa fille naturelle ; quand Lacq a commencé à baisser, SOBEGI était la bonne solution ».*

L'ampleur et la complexité de la tâche sont telles que trois années ne seront pas de trop pour transmettre correctement le relais. En effet, pour la petite société créée trente-cinq ans auparavant par la SNPA afin d'assurer la relève des exploitants du gaz, **l'enjeu est de taille**. Désormais, en plus de la plate-forme de Mourenx, les équipes de SOBEGI vont devoir exploiter les installations de la plate-forme de Lacq : la centrale de fourniture d'énergies et d'utilités (vapeur, électricité, air comprimé azote, eau réfrigérée, etc.), les réseaux de distribution qui leur sont associés ainsi que les services supports aux activités industrielles, principalement le Laboratoire de contrôle environnement et le service Intervention (pompiers).

Nombre de salariés, chiffre d'affaires, nombres de clients et d'installations à exploiter, surface à gérer... C'est un nouvel équilibre qui doit être trouvé : il s'agit de mettre en place au sein de SOBEGI une organisation cohérente, unique, performante et durable, pour les sites de Mourenx et de Lacq, auxquels viendront s'ajouter en 2012, les installations TEPF du port de Bayonne. *« C'est forcément beaucoup de changement et source de déstabilisation pour tout le monde, en particulier pour les plus anciens ».*



Avec la reprise de ses activités par SOBEGI, le service Intervention de TEPF deviendra en 2010 le service Intervention du bassin de Lacq. Ici, les pompiers testent leur matériel dans un exercice de grande ampleur.



**Bien que préparée, l'évolution du 1<sup>er</sup> janvier 2010 représente pour les femmes et les hommes de SOBEGI une véritable rupture culturelle**, qui teinte de nostalgie la parole des témoins de l'histoire : *« nous sommes passés d'une société très familiale à une grosse structure en peu de temps ; on ne peut pas fonctionner à 300 sur trois sites comme on fonctionnait à 80 sur un site : c'est l'effet de taille et ses conséquences ».*

Au début des années 2000, l'organisation interne structurée en sept services (Personnel, Sécurité, Utilités, Maintenance-Magasin, Comptabilité, Achats, Bureau d'études), avait déjà évolué : le service du Personnel était devenu le service des Ressources humaines et de la Communication, la Gestion et les Finances avaient été accolées à la Comptabilité, et l'Environnement était venu compléter la Sécurité.

Le 1<sup>er</sup> janvier 2010, les départements font leur apparition : les services originels deviennent départements HSEQ, RH et Com, CGF, Utilités, Techniques communs (Maintenance), complétés par le tout récent département Commercial. Sur l'organigramme figure également un service Laboratoire contrôle et environnement, un

service Expéditions et coordination ainsi qu'un service Informatique et télécoms. C'est en 2013 que sera créé le département Exploitation Production, principalement en charge l'exploitation de l'UTG et des IPBB.

En outre, au-delà de la question de la taille de l'entreprise, les salariés qui travaillent désormais ensemble sont issus de parcours différents. *« Nous avons aussi recruté trente-sept anciens de Célânèse<sup>1</sup>, par solidarité mais pas seulement : ces personnes, grâce à leur expérience passée, étaient parfaitement qualifiées et immédiatement opérationnelles, notamment pour le projet UTG. Alors, entre les SOBEGI historiques de Mourenx, les nouvelles recrues SOBEGI détachées à Lacq, les Cofely (nouvel actionnaire de SOBEGI, cf. paragraphe suivant), les Total et les Célânèse, il a vraiment fallu construire une nouvelle culture ! C'était et c'est encore un sacré défi, mais pas technique ; celui-là, il concerne les hommes ».*

Changement de taille, évolution culturelle... **La mutation ne s'arrête pas là ; elle concerne aussi l'actionnariat de l'entreprise et son modèle économique.**

<sup>1</sup> En 2009, le groupe américain Célânèse annonce la fermeture de l'usine française de sa filiale Acetex, à Pardies (350 salariés). A la fin de la même année, l'entreprise cesse sa production sur le site.



## ACTIONNARIAT

2009

78% Total - 22% Cofely

2010

60% Total - 40% Cofely

En décembre 2009, pour soutenir la croissance de SOBEGI, ses actionnaires en augmentent le capital de 2,2 à 4 millions d'euros. Dans le même temps, l'entreprise devient une société par actions simplifiée (SAS), désormais astreinte à une obligation de résultat financier : « *jusqu'à fin 2009, SOBEGI n'avait pas à générer de bénéfices ; on partageait les dépenses et on couvrait les frais avec les industriels implantés sur la plate-forme de Mourenx dans un principe de mutualisation* ».

En effet, pendant trente-cinq ans, les relations de SOBEGI avec ses clients de Mourenx, étaient formalisées par des **conventions générales de plate-forme**. « *La première convention avait été rédigée par un juriste du groupe Elf, Monsieur Chazal. Elle était établie pour une durée de quinze ans, en des termes assez précis sur l'essentiel mais qui laissaient*

*suffisamment de marges de manoeuvre pour que chacun puisse se retrouver autour de la table, et discuter si besoin. Et quand un nouveau client arrivait, nous rédigeons un avenant pour chaque fourniture et pour chaque client. Au terme des quinze ans, cela faisait un certain nombre d'avenants ! ».*

Pour plus de souplesse et de lisibilité, SOBEGI a ensuite mis en place des conventions quinquennales, mais toujours dans un modèle à prix coûtant : « *les conditions étaient les mêmes pour tous et la transparence totale, avec un objectif clair : produire le meilleur service au client, à des coûts les plus bas possibles* ».



**Signature de l'accord d'entrée de Cofely au capital de SOBEGI (mai 2009)**  
De gauche à droite : Olivier Degos (Cofely), Yann Cartron (TEPF), Robert Sauvegrain et François Vierly (respectivement président et directeur de SOBEGI).

« *Le meilleur service au moindre coût* » : aujourd'hui, cet objectif demeure mais les conventions générales d'organisation de la plate-forme ont laissé place à **des contrats commerciaux négociés avec chacun des clients industriels** : « *nous sommes passés d'un monde mutualisé où nous n'étions pas censés gagner ni perdre d'argent, à une démarche d'entreprise plus classique qui doit avoir sa propre rentabilité, dont les relations avec ses clients passent par des contrats et tout ce qui va avec : la négociation, les pénalités éventuelles, etc.* ».

Les contrats commerciaux sont en vigueur à Lacq depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2010, et sur le site historique de Mourenx depuis le 8 juillet 2014, date à laquelle un terme a été mis à la sixième et dernière convention générale de plate-forme : « *pour la gestion des parties communes (routes et espaces verts, gardiennage, réseaux d'eaux pluviales, réseau incendie...), nous avons basculé dans un nouveau régime, une association syndicale libre (ASL) qui réunit les propriétaires, comme Induslacq le fait sur la plate-forme de Lacq* ».

#### Chem'Pôle 64

Dix industriels sont présents sur la plate-forme : Arkema, Cerexagri, Chimex, Lubrizol, Novasep, Sanofi, SBS, SOBEGI, SOBEGI Environnement et Speichim Processing. Au loin on distingue l'usine Toray CFE d'Abidos ; Le Groupe se développe à Lacq à compter de 2012.

Effectif SOBEGI  
au 1<sup>er</sup> janvier 2015





#### IndusLacq

Dix-sept industriels sont présents sur la plate-forme : Abengoa, Arkema, Biolaq, Gaches chimie, Géopétrol, M2i Développement, OP Systèmes, SCI RB, SMTB, Sobegal, SOBEGI, SOBEGI Environnement, TEPF / SOFERP / RETIA, TIGF, Toray CFE (en construction sur la photo).



Effectif SOBEGI  
au 1<sup>er</sup> janvier 2015



#### Terminal soufrier de Bayonne Blancpignon

Au plus fort de l'activité d'extraction et de transformation du gaz de Lacq, le soufre issu du gaz était exporté par TEPF à partir du terminal portuaire de Bayonne. Depuis fin 2012, grâce à un fondoir construit et opéré par SOBEGI, le soufre solide livré par mer à Bayonne est transformé en soufre liquide pour être acheminé vers ses utilisateurs, principalement le groupe Adisséo, acteur mondial majeur de la production d'additifs et de solutions nutritionnelles pour l'alimentation animale.



Effectif SOBEGI  
au 1<sup>er</sup> janvier 2015

## Du personnel détaché... par souci d'anticipation

Le 1<sup>er</sup> janvier 2010, lorsque SOBEGI devient officiellement le gestionnaire de la plate-forme Induslacq, la centrale utilités de Lacq est déjà essentiellement pilotée par des salariés SOBEGI : sur un effectif de soixante-dix personnes, cinquante-cinq relèvent du statut SOBEGI, quatorze du statut TEPF et une de celui de Cofely.

En effet, de 2004 à 2009, cent vingt personnes ont été embauchées par SOBEGI et détachées sur les services de TEPF qui étaient déjà identifiés comme devant être pérennisés : « à chaque départ d'un salarié TEPF, c'est SOBEGI qui embauchait sous son propre statut, pour détacher le nouvel arrivant directement sur les unités de TEPF ».

Pour ces recrues, la plupart du temps postées, la situation pouvait être déstabilisante : embauchées par une entreprise, elles doivent s'intégrer à une autre dont elles n'ont pas le statut ni les codes ! Une situation qui n'est pas sans rappeler celle des débuts de SOBEGI... D'une manière plus générale, cette passation de relais est un réel bouleversement, aussi bien pour les salariés TEPF qui doivent se résigner à confier leur outil de travail aux nouveaux venus, que pour les détachés SOBEGI confrontés à un nouvel environnement, différent de celui qu'ils connaissent, tant dans son activité que dans ses modes de fonctionnement : « *Lacq, c'est un autre monde ; le gaz, le soufre, c'est autre chose que la chimie fine. Et puis ici à Mourenx, on se débrouille avec des bouts de ficelle ; là-bas, les moyens sont énormes ! D'ailleurs, quand les cadres de Lacq venaient à Mourenx, ils disaient qu'ils venaient voir les artisans...* »

### Désormais, l'histoire de SOBEGI s'écrit donc à Mourenx, Lacq et Bayonne.

Et pour qu'elle soit porteuse d'avenir, il faut imaginer un nouveau schéma industriel qui permettra le maintien et le développement de la chimie du soufre à Lacq et Mourenx, en dépit de l'arrêt de l'exploitation commerciale du gaz de Lacq par TEPF.

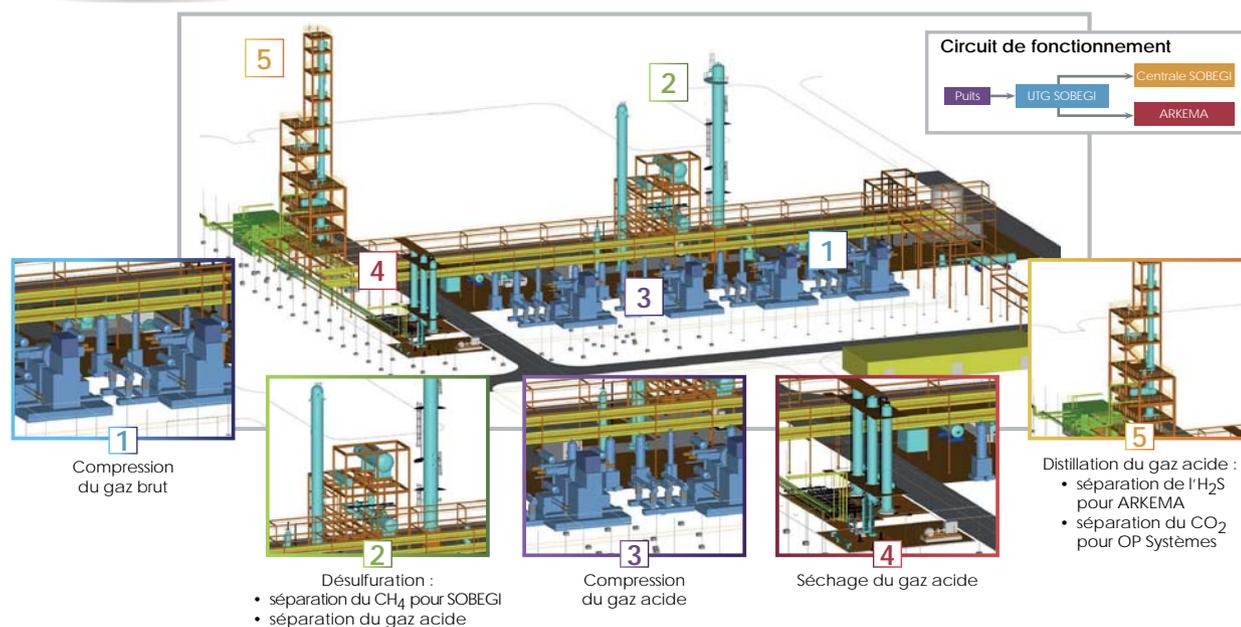
Depuis soixante ans, c'est en effet une véritable filière industrielle qui s'est développée sur le bassin grâce à l'hydrogène sulfuré (H<sub>2</sub>S) contenu dans le gaz. Or ces réserves de gaz sont désormais réduites et si l'on ne trouve pas de solution, le développement des entreprises

qui utilisent l'H<sub>2</sub>S comme matière première sera compromis. Le défi est au moins aussi complexe qu'aux premières heures de SOBEGI !

Après plusieurs pistes de réflexion, envisagées puis écartées, un nouveau schéma industriel est finalement proposé par Total : le gaz du sous-sol de Lacq continuera d'être exploité mais à un moindre débit et uniquement à destination des industries des plates-formes de Lacq et Mourenx. Après traitement, il alimentera Arkema en H<sub>2</sub>S tandis le méthane contenu dans le gaz sera utilisé comme combustible pour fabriquer de la vapeur que SOBEGI vendra à ses clients d'Induslacq.

Cette solution technique, destinée à pérenniser l'activité du bassin, recueille l'adhésion des industriels concernés et mobilise les acteurs privés et publics<sup>2</sup>. Elle nécessite de très conséquents investissements portés majoritairement par Total via SOBEGI. Le projet est désigné par l'acronyme **LCC30 pour Lacq**

**cluster chimie 2030** : il consiste, en particulier pour SOBEGI, à construire une nouvelle Unité de traitement de gaz (UTG) dont l'objectif est de séparer les différents composants du gaz brut ( $H_2S$  : hydrogène sulfuré,  $CO_2$  : dioxyde de carbone et  $CH_4$  : méthane).



<sup>2</sup> Acteurs privés au premier rang desquels figurent les actionnaires de SOBEGI et Arkema. Acteurs publics : Bureau de développement économique de l'Adour (BDE), Communauté de communes de Lacq-Orthez, Conseil régional et OSEO, mandaté par le gouvernement dans le cadre des "Investissements d'avenir".

**La conception et la construction de l'UTG constituent un chantier de grande ampleur** pour les équipes de SOBEGI, qui sont accompagnées par celles de Technip. La construction démarre en décembre 2011 pour se terminer en avril 2013 : quatre cent cinquante mille heures de chantier au plus fort duquel deux cent cinquante personnes étaient présentes ! « Construire une telle unité en si peu de temps était un véritable défi, d'autant

*que nous avons dû nous adapter à des contraintes fortes liées à l'histoire et aux spécificités techniques du site de Lacq... Il a par exemple fallu décaisser des tonnes de fondations béton très anciennes pour préparer le terrain ; et quand il s'est agi d'effectuer les déplacements et le levage du gros matériel sur le site, toujours en production, avec des tuyauteries et des racks remplis de produits sous pression, il a fallu recourir à des trésors*



**Chantier de construction de l'UTG**

Outre la mobilisation de très nombreuses compétences en interne, cinq entreprises titulaires et une quinzaine d'entreprises sous-traitantes ne seront pas de trop pour que tout soit opérationnel pour prendre le relais de TEPF, lorsque fermeront ses unités de traitement des hydrocarbures (THC). Sur cette photo, prise en septembre 2012, 85% des équipements sont déjà en place, ce qui représente 450 tonnes de tuyauterie, 2200 m<sup>3</sup> de béton, 815 tonnes de charpente métallique et près de 150 kilomètres de câbles...

*d'ingéniosité et de précision ! Sans compter les évolutions réglementaires survenues pendant la phase de conception, en particulier sur la sismique. Bref, ce fut un chantier intéressant à tous points de vue, intéressant et mémorable».*

Alors que la construction de la nouvelle usine débute, les équipes d'opérateurs sont peu à peu constituées. « *Un jour où j'étais d'astreinte aux Utilités de Mourenx, Monsieur Le Moal est venu me voir et nous avons commencé à parler du projet UTG ; ça m'a plu tout de suite, c'était dans la continuité de l'histoire de SOBEGI. Plus tard, on m'a proposé de devenir chef de poste sur l'UTG, sans doute parce que j'avais déjà travaillé sur de l'H<sub>2</sub>S (chez Atofina) avant de rejoindre les Utilités... Quoi qu'il en soit, être acteur du projet LCC30, cela me plaisait : j'ai dit oui et début 2012, je quittais Mourenx pour la coordination de Lacq<sup>3</sup>, la première étape vers l'UTG ».*

Pour les opérateurs de SOBEGI qui seront amenés à conduire l'UTG, c'est un nouveau métier qu'il faut apprendre. « *Avant, nous fournissions des utilités aux industriels de la plate-forme, que ce soit à Lacq ou à Mourenx. Avec l'UTG, nous devenions opérateur d'unité chimique, SEVESO de surcroît ».* Il faut donc former les équipes et c'est chose faite en 2012 et 2013 : au-delà du compagnonnage assuré par les anciens exploitants TEPF, la direction de SOBEGI fait appel à un formateur externe : « *nous alternions théorie et pratique ; c'était intensif, un mois non stop ! ».*



**Le 17 juillet 2013**, après cent cinquante mille heures d'études et dix-sept mois de travaux, **l'UTG est mise sous gaz**. Chacun est à son poste pour ce moment historique. L'UTG constitue l'élément central du projet LCC30, autrement dit l'avenir des plates-formes de Lacq et Mourenx. « *Nous étions confiants : l'équipe était là et notre hiérarchie aussi ; elle a d'ailleurs toujours été à nos côtés ».* Le démarrage de l'unité se déroule sans problème majeur ; l'ensemble LCC30 sera finalement inauguré le 22 novembre 2013, en présence du Premier ministre de l'époque, Jean-Marc Ayrault.

<sup>3</sup>A Lacq, le poste de coordination regroupe la sécurité, l'environnement, la coordination des échanges et des événements, notamment en cas de situations d'urgence ; à ce titre, il est en relation avec les pompiers, la hiérarchie, les Pouvoirs publics, etc.

Pour Jacques Seguin, président de SOBEGI, depuis avril 2013, « LCC30 est au cœur des enjeux de l'entreprise pour les années à venir ; les investissements réalisés dans le cadre du projet LCC30, permettent de proposer aux clients et prospects une offre énergétique attractive ».

Cette offre fait d'ailleurs partie des éléments qui ont fondé la décision du groupe japonais **Toray Carbon Fibers Europe (Toray CFE)** de s'implanter sur la plate-forme de Lacq.

D'une manière générale, lorsque Toray CFE évoque cette possibilité dès 2011, tous les acteurs institutionnels et économiques

du bassin se mobilisent : la venue de ce troisième industriel de taille importante est une occasion à ne pas laisser passer ! Pour François Virely, « on peut dire que l'arrivée de ce nouveau client s'est faite grâce au soutien de Total, qui a mis à disposition le terrain et en a assuré la réhabilitation en un temps très court. Le Groupe a également subventionné les installations destinées à alimenter les unités de Toray en utilités depuis les unités de SOBEGI... ».

Finalement, Toray CFE officialise sa décision le 9 mars 2012 et la pose de première pierre,



Les 18 et 29 juin 2012 ont vu se succéder deux événements mémorables sur la plate-forme de Lacq : la cérémonie officielle du lancement de LCC30 sur le chantier UTG (à gauche) et la pose de la première pierre de la future unité de PAN de Toray CFE (à droite). Pour le Ministre du redressement productif, « Lacq est une des plus belles aventures industrielles de France ».

le 29 juin 2012 en présence du ministre du redressement productif, a laissé dans la mémoire des personnes qui y assistaient un souvenir particulier : « au terme du protocole auquel nous sommes un peu habitués, une autre cérémonie a eu lieu : celle du Saké. Les japonais en avaient fait venir deux tonneaux pour observer le rituel japonais de la manière la plus stricte qui soit ! Il est extrêmement rare que ce rituel se déroule en dehors du Japon et cela a été perçu comme une grande marque d'engagement ».

Pour les équipes SOBEGI, là encore, **le challenge technique est de taille** : il faut concevoir ou adapter une architecture complète d'accès aux utilités. Le chantier nécessite quinze mois de travaux, le temps nécessaire pour raccorder la nouvelle unité de fabrication de Toray aux utilités de SOBEGI, et pour créer de nouvelles installations capables de répondre aux besoins particuliers de ce nouveau client exigeant.

Comme pour l'UTG, le chantier réserve aux équipes son lot de surprises, avec à chaque fois de nouvelles solutions à trouver : « l'ensemble des conduites du projet avait été modélisé en trois dimensions. Si la partie aérienne a été réalisée sans problème, conformément aux plans prévus, il n'en a pas été de même pour la conduite d'eau réfrigérée : elle devait être enterrée sur 20% de sa longueur mais quand on fait un mètre de diamètre, ce n'est pas facile de faire sa place dans un sous-sol qui a déjà une



#### Unité d'eau glacée en cours d'habillage

La conduite d'eau réfrigérée passe par les groupes froids pour produire une boucle d'eau glacée destinée à alimenter le client Toray CFE. Basée à Abidos et dédiée à la fabrication de fibre de carbone, sa production a évolué vers une logique de filière intégrée : depuis mai 2014, sa matière première produite dans les unités construites à Lacq permet à Toray CFE de fabriquer le fil de polyacrylonitrile de la fibre de carbone<sup>4</sup>.

*histoire et est truffé de conduites. Nous l'avons finalement posée au ras du sol ». Pour l'unité d'eau glacée, il faut aussi faire preuve d'adaptation... « Nous avons trouvé une place idéale pour implanter l'unité : face au château d'eau, à proximité des utilités et pas très loin de Toray. Mais lorsque nous avons lancé les travaux de terrassement, nous avons découvert des massifs béton d'une très ancienne unité : ils ne figuraient même plus sur les plans ! Nous n'avons pas eu le choix : il a fallu tout retirer pour couler les nouvelles fondations ».*

<sup>4</sup> L'intégration de la filière était une option envisagée de longue date par Michel Brisson, dirigeant historique de Soficar (Société des fibres de carbone), entreprise créée en 1982 sous l'impulsion des ministères de la défense et de l'industrie pour développer en France une filière fibre de carbone. Dans cet objectif, le groupe Elf Aquitaine s'était associé au groupe Toray. Depuis janvier 2012, Soficar est filiale du groupe Toray à 100% et s'appelle Toray CFE.

En 2012 est également entériné un autre projet, cette fois à Mourenx. C'est par l'entreprise **Novasep** qu'arrive la bonne nouvelle : le groupe, spécialisé dans la production de principes actifs pour l'industrie pharmaceutique mondiale (cf. page 20), dispose d'une dizaine d'usines aux Etats-Unis, en Chine, au Japon, en Belgique et en Allemagne. C'est pourtant la plate-forme de Mourenx qui est retenue pour produire, pour un client nord-américain, un principe actif pharmaceutique à base d'Oméga 3 qui sera utilisé dans le traitement des taux très élevés de triglycérides. Comme l'indique le communiqué de presse du 10 octobre 2012, « mise en compétition avec un site allemand, la plate-forme SOBEGI a notamment été retenue pour ses performances en termes de fourniture d'énergies, pour le professionnalisme de ses équipes et pour sa capacité à dynamiser le territoire ».

L'unité de production, qui a démarré en 2014, est la plus grosse unité au monde de purification par chromatographie continue, un procédé utilisé depuis dix ans par les équipes Novasep de Mourenx pour un produit similaire.

Cette période est également celle d'un changement considérable pour la plate-forme de Mourenx : « pendant trente-huit ans, pour tout le monde, SOBEGI c'était la plate-

forme de Mourenx et toutes ses activités industrielles ». Mais l'abandon des conventions générales et l'évolution des réglementations juridiques et de sécurité, nécessitent de dissocier l'entreprise SOBEGI du lotissement industriel : c'est dans ce contexte que le 31 janvier 2013, l'appellation **Chem'pôle 64** a été adoptée par l'ensemble des copropriétaires de la plate-forme, sur proposition d'une des salariées de SOBEGI<sup>5</sup> ; « pour ceux qui sont restés en poste à Mourenx, ce changement de nom est un pas de plus qui les éloigne de leur histoire : il va bien falloir dix ou quinze ans pour que les gens ne parlent plus de la plate-forme SOBEGI mais bien de Chem'pôle 64 ! ».

En 2012, TDR a accordé une subvention de 1 million d'euros à Novasep, et soutenu financièrement SBS le temps de son retour à la croissance.

Aux côtés des industriels de Chem'pôle 64 et de ceux d'Induslacq, **Total a fait preuve d'une grande détermination pour mener à bien son projet de vitalisation du Bassin de Lacq** : d'avant-garde et volontaire, attaché à une collaboration étroite avec les acteurs du territoire, le Groupe a placé SOBEGI au cœur de sa stratégie d'anticipation.

<sup>5</sup> En interne, les salariés ont été invités à proposer un nom pour rebaptiser la plate-forme de Mourenx.

## « Total, actionnaire de SOBEGI aussi longtemps qu'il le faudra »

Dès 2008, lorsque la date de la fin de l'exploitation commerciale du gaz a été posée, le groupe Total présidé par Christophe de Margerie, a déployé une véritable stratégie pour que chacun des salariés ait une solution le jour venu, et pour qu'au plan industriel, la relève soit assurée : « *il était hors de question de laisser un champ de bataille, Christophe de Margerie voulait une vraie ré-industrialisation* ».



Le 26 mars 2015, son successeur, Patrick Pouyanné, a souligné le lien particulier du groupe avec le bassin industriel : « *Lacq, c'est l'ADN de Total* ». Lors de sa rencontre avec les salariés de SOBEGI, il a insisté sur son attachement et son soutien à la réussite de la reconversion du bassin de Lacq dont SOBEGI, filiale du groupe Total, est la pierre angulaire.



Patrick Pouyanné, directeur général du groupe Total accompagné de Jacques Seguin, est accueilli par le service Intervention de SOBEGI pour recevoir les consignes de sécurité.

Non sans un certain plaisir, Patrick Pouyanné s'est présenté comme « *le premier patron du groupe Total originaire du Sud-Ouest* », revendiquant son attachement à ce terroir et à ses traditions. Ancien rugbyman, il a mentionné qu'il appréciait ce sport où la solidarité collective prend le pas sur la logique individuelle, faisant ainsi le parallèle avec la situation de SOBEGI. Ceux qui l'ont rencontré lors de sa visite à l'UTG l'ont trouvé constructif et rassurant.





Alors qu'elle passe le cap des quarante années d'existence, **la Société Béarnaise de Gestion Industrielle a rendez-vous avec le destin qu'une poignée de dirigeants visionnaires lui a dessiné, en 1974** : favoriser le développement de projets industriels pour pérenniser l'activité économique du bassin de Lacq.

Ce rendez-vous, Jacques Seguin le résume en ces termes : « **SOBEGI est la colonne vertébrale de ses clients.** Nous devons être les plus fiables possible pour accompagner efficacement leur développement, compétitifs pour les fidéliser et en conquérir de nouveaux, et rentables pour assurer notre pérennité ».

Pour réaliser cette ambition, les trois cents héritiers du modèle SOBEGI savent qu'ils doivent désormais inventer leur propre trajectoire, forts pour cela des nombreux défis techniques et humains qu'ils ont déjà relevés... Un parcours dont les créateurs de SOBEGI n'auraient pas à rougir.



Souvenirs et témoignages sont la matière première de cet ouvrage initié par François Virely, qui souhaitait ainsi « *fixer la mémoire de cette aventure humaine, avant que les souvenirs, portés par nos pionniers, ne se perdent dans la nuit des temps* ».

Ce livre retrace l'histoire de SOBEGI, profondément liée à celle de l'implantation successive de ses clients sur les plates-formes de Mourenx puis de Lacq. Les événements récents tels que le transfert des installations pérennes de la plate-forme Induslacq de TEPF à SOBEGI en 2010, et la réalisation et l'exploitation de l'UTG depuis 2013, perpétuent l'histoire des premiers bâtisseurs et leur volonté de réussite, sans laquelle rien n'aurait été possible.

Depuis 1975, l'engagement quotidien des femmes et des hommes de SOBEGI dans la vie de leur entreprise et au service des industriels du Bassin, a permis le succès de toutes ces opérations. Cela n'a pas toujours été facile, a nécessité et nécessite encore, de la part de tous, de très importants efforts d'adaptation.

**La solidarité des équipes, leur sens de la responsabilité, la recherche de l'efficacité, la volonté d'exemplarité facilitent la transition face à des évolutions inéluctables. Ces femmes et ces hommes portent haut les valeurs de notre entreprise et je tiens à leur marquer ma reconnaissance.**

Je rends également hommage à mes prédécesseurs à la tête de SOBEGI ainsi qu'aux dirigeants successifs de TEPF qui ont constamment soutenu et accompagné notre entreprise, de même que nos actionnaires TOTAL et COFELY, ainsi que les responsables des collectivités territoriales et de l'administration.

Quarante ans après la naissance de SOBEGI, l'histoire continue. Aujourd'hui encore, le développement de SOBEGI va de pair avec la revitalisation du Bassin de Lacq et tous les acteurs restent mobilisés pour que nous progressions ensemble vers le succès... avec le souffle de l'énergie apportée par SOBEGI !

**Le Président,  
Jacques SEGUIN**

## MERCI...

*L'auteur et le comité de relecture remercient chaleureusement **toutes celles et ceux qui, à un moment ou à un autre, ont bien voulu contribuer à la réalisation de cet ouvrage**, qu'il s'agisse de témoigner ou de retrouver des documents et illustrations.*

Annick Abadie - Marie-Françoise Arbona - Patrice Batbedat - Gilles Bicais - Alain Bienvenu - Sandra Bilquez - Guy Bouquet - André Cazetien - Gérard Chéritti - Jean-Serge Claverie - Nicolas Darrieumerlou - Sylvie Darrieumerlou - Ghislaine Darche - Jean-Michel Elissalde - Bruno Foucat - Mario Gagliardi - Jean Galatoire - Vivien Gamaury - Saturnin Garcia - Séverine Gault - David Habib - François Héraud - Elodie Hontarrède - Jacques Jestin - Annie Joseph - Arlette Lacabe - Paul Laclau - Freddy Lafitte - Jean-Marc Lagouardille - Patrick Lalanne - Philippe Lalet - Lise Layeillon - Pierre Lamarche - Guy Le Moal - Michel Lesquibe - Carole Loupy - Bernard Maillarro - Gérard Mazzon - Eric Plotton - Philippe Reulet - Marc Roméo - Stéphan Rossé - Thierry Roussé - Jacques Saint-Pé - Jean-Loup Tauziet - Jean-Marie Traquet - François Virely.

*L'auteur remercie tout particulièrement **Jacques Seguin** pour sa confiance et **Isabelle Porterie** pour la richesse et la simplicité des multiples échanges qui ont jalonné l'écriture du livre et ont permis sa réalisation.*

## SOURCES

### Documents internes à SOBEGI

*Informations SOBEGI* – Journal interne (n°1 Janvier 1982)  
*A la rencontre de SOBEGI* - Lettre d'information aux riverains (n°1 à 20)  
*SOBEJournal* – Journal interne (n°0 à 46)  
*Horizon 2010* – Bulletin d'information interne (n°1 à 6)  
Modernisation de SOBEGI (30 septembre 1993)  
Enquête sur le journal interne, novembre 2002  
Livret d'accueil SOBEGI (décembre 2003, décembre 2005, septembre 2010)  
Rapports d'entretiens – Geneviève Blaise (2012)

### Outils de présentation de l'entreprise

Note d'information sur la plate-forme chimie de Mourenx - communiqué de presse (décembre 1975)  
Plaquettes de présentation (SOBEGI, une plate-forme à la mesure de ses partenaires)  
Supports *word et power point* (janvier 1980, octobre 1993, 2000, juillet 2003, mars 2004, 2005, janvier 2006, mars 2007, avril 2010)  
Film de présentation de SOBEGI (2005)  
Rapports d'activité SOBEGI (de 2007 à 2013)

### Organes de presse

*Les Echos* - 3 mars 1998, 9 janvier 2002, 27 mai 2009  
*L'Eclair* - 21 novembre 2000  
*Sud Ouest* - 11 mai 2004, 8 et 10 janvier 2009, 8 janvier 2010, 11 octobre 2012  
*La République des Pyrénées* - 14 janvier et 7 octobre 2004, 22 avril et 18 juin 2005, 7 juillet 2011  
*Pyrénées Presse* - 20 juin 2005  
*Info Chimie Magazine* - Mars-avril 2005 (n° 462)  
*Le journal du dimanche (JDD)* - 23 mars 2009  
*La Tribune* - 3 juillet 2009  
*L'usine nouvelle* - 24 octobre 2011, 26 mars et 4 septembre 2013

### Livres

*Contribution à l'histoire industrielle des polymères en France* - Jean-Marie Michel (non daté)  
*Centrale de Cordemais, 40 ans d'énergie* - Agnès Laurent (décembre 2010)  
*L'épopée du gaz de Lacq* - Agnès Laurent (décembre 2013)

## **Sites Internet**

*www.inrs.fr*

*www.efs.ffspeleo.fr*

*www.developpement-durable.gouv.fr*

*www.wikipedia.org*

*www.lacqplus.asso.fr*

*www.basias.brgm.fr*

*www.arkema.fr*

*www.madeinchimex.com*

*www.loreal.fr*

*www.lubrizol.fr*

*www.uplonline.fr*

## **CRÉDITS ILLUSTRATIONS**

Laurent Pascal

Etienne Follet

Jean Dieuzaide

Jean-Yves Chambault

CCLO

Sanofi

Arkema

Chimex

Novasep

Speichim Processing

Lubrizol

SBS

Cerexagri

SOBEGI



Conception (ligne éditoriale, rédaction chapitres et conseil graphisme) : Agnès Laurent ([www.albedo.pro](http://www.albedo.pro))  
Coordination du projet, carnet de vie : Isabelle Porterie ([www.sobegi.com](http://www.sobegi.com))  
Réalisation maquette et impression : Imprimerie Moderne, Lons ([www.imp-moderne.com](http://www.imp-moderne.com))

**SOBEGI**

Siège social : Chem'pôle 64 – Avenue du Lac – 64150 Mourenx  
Adresse postale Lacq/Mourenx : BP 58 – 64150 Mourenx

Diffusion interne – Octobre 2015  
Dépôt légal Octobre 2015

**SOBEGI**  
notre énergie c'est vous

Bayonne  
Lacq  
Mourenx